

ETHNOARCHEOLOGIE DANS LA REGION DE KANGIQSUJUAQ
QUEBEC ARCTIQUE

PAR
YVES LABRECHE

LABORATOIRE D'ARCHEOLOGIE
U.Q.A.M.

VERSION PRELIMINAIRE

DECEMBRE 1985

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier les personnes suivantes qui ont favorisé la réalisation de ce projet: M. Charlie Arngaq, maire de Kangiqsujuaq, M. Robert Lanari, anthropologue de la Corporation Makivik, MM. Ian Badgley et Daniel Epoo de l'Institut culturel Avataq, et M. Georges Barré du Ministère des affaires culturelles.

Je remercie également M. Patrick Plumet du laboratoire d'archéologie de l'UGAM, qui m'a beaucoup encouragé lors de la planification de la mission, et qui a accepté de lire et commenter la version préliminaire de ce rapport. Mes remerciements vont aussi à Michelle Laithier de l'UGAM qui a travaillé à la finition des cartes et des plans, et à Virginia Elliot de l'Ostéothèque de Montréal qui a vérifié les données ostéologiques.

J'ai eu la chance de travailler sur le terrain avec MM. Jaani Pilurtuut et Juupie Arnaituk, tous deux de Kangiqsujuaq. Ils ont largement contribué à la réussite de ce projet par leur enthousiasme et leurs idées, leur connaissance intime du milieu, des pratiques traditionnelles et de l'histoire locale.

Je tiens aussi à remercier tous les gens de Kangiqsujuaq pour leur accueil très chaleureux et à mentionner à quel point j'ai apprécié les échanges que nous avons eus lors de mon séjour dans leur communauté.

La recherche sur le terrain a été réalisée grâce à une subvention accordée au laboratoire d'archéologie de l'UGAM par le Ministère des affaires culturelles du Québec (Programme "Amélioration de l'intervention régionale"). De plus, dans le cadre de son Programme d'aide à la formation scientifique dans le Nord, le Ministère des affaires indiennes et du Nord (Ottawa) a défrayé les coûts liés au transport et à la subsistance.

ETHNOARCHEOLOGIE DANS LA REGION DE KANGIQSUJUAQ, QUEBEC
ARCTIQUE. Yves Labrèche, (1985).

Sommaire

Une reconnaissance archéologique a été réalisée au cours de l'été 1985 par un archéologue et deux Inuit. La zone littorale de deux estuaires a été explorée, et 25 sites archéologiques ont été découverts et répertoriés; la majorité des vestiges observés semblent se rapporter aux périodes historique et moderne.

Certains de ces sites ont fait l'objet d'une attention particulière, en raison de leur relative complexité (site témoignant de multiples occupations) ou de leurs caractéristiques originales: lieu de recouvrement d'une structure de kayak, carrière de stéatite exploitée "hier" et aujourd'hui. Les témoignages des Inuit ayant séjourné ou visité autrefois quelques-uns de ces sites ont contribué à combler les lacunes inhérentes à la seule description archéologique. Enfin, des données sur la flore, la faune et les roches et minéraux ont été recueillies, et dans certains cas, des échantillons et spécimens récoltés.

Les estuaires semblent fréquentés principalement pour la pêche d'été, alors que l'omble chevalier s'y trouve en grand nombre. Mais il arrive parfois que les Inuit prennent

quelques caribous, car au cours de cette saison, ces grands mammifères terrestres viennent se réfugier sur la côte, probablement en partie pour échapper aux millions de moustiques qui hantent l'intérieur des terres. Le renard était également trappé, mais sans doute au cours d'une autre saison, vraisemblablement en hiver. En bref, l'histoire du mode de subsistance autochtone demeure ici la question prioritaire. A ce sujet, nos données indiquent assez clairement que les estuaires permettent le développement de stratégies d'acquisition et d'utilisation des ressources qui constituent une alternative ou un complément par rapport aux mammifères marins. Or les estuaires sont très accessibles puisqu'il s'agit toujours de la ceinture côtière, là où se trouvent les agglomérations inuit actuelles. De plus, le mode d'exploitation des ressources qui se trouvent dans ces zones particulières évoque celui de l'intérieur du pays.

Sauf peut-être en hiver, les voyages vers l'intérieur dans la région de Kangiqsujuaq sont limités par le relief qui est très prononcé, par le fait que les rivières ne sont pas navigables et que le secteur intermédiaire entre la côte et l'intérieur est pauvre en ressources fauniques. La facilité d'accès à des ressources complémentaires dans les estuaires serait donc l'une des raisons principales pour lesquelles les Inuit semblent avoir fréquenté ceux-ci depuis longtemps. Les recherches futures devraient donc inclure

l'acquisition de nouvelles données nécessaires pour comparer les images du peuplement humain obtenues dans les estuaires à celles de l'intérieur du pays arctique.

Table des matières

Remerciements

Sommaire

Table des matières

Liste des tableaux

Liste des figures

- 1.0 Introduction

- 2.0 Historique du projet, problématique et méthode
 - 2.1 Le projet initial transformé
 - 2.2 Les modes de récolte alternatifs ou complémentaires chez les inuit
 - 2.3 La méthode ethnoarchéologique
 - 2.4 Déroulement technique

- 3.0 Le cadre géographique
 - 3.1 Milieu terrestre et climat
 - 3.2 Les estuaires

- 4.0 Les vestiges matériels de la présence inuit
 - 4.1 La zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuq
 - 4.2 L'estuaire de la rivière Wakeham

- 5.0 L'utilisation des ressources naturelles
- 5.1 La flore
- 5.2 La faune
- 5.3 Les roches et minéraux

- 6.0 Synthèse ethnoarchéologique

- 7.0 Conclusion et recommandations

- 8.0 Bibliographie

Tableaux

Figures

Photographies

Liste des tableaux

Tableau

- 1: Fiche de terrain: Inventaire des sites
- 2: Fiche de terrain: Description des structures
- 3:
- 4: Liste et signification des toponymes inuit de la région de Kangiqsujuaq (1985)
- 5: Localisation des sites
- 6: Dimensions des tentes classées par site
- 7: Dimensions des caches classées par site
- 8: Plantes utilisées et identifiées par les Inuit
- 9: Identification des restes fauniques prélevés
- 10: Autres restes fauniques observés
- 11: Roches et minéraux: liste des échantillons et objets-témoins prélevés

Liste des figures

Figure

- 1: Carte de localisation des zones de l'intervention archéologique (Labrèche 85)
- 2: Carte de localisation des sites de la zone de la rivière Iqaluttuuq (sites JjEx-1 à -4)
- 3: Carte de localisation des sites de la zone estuarienne de la rivière Wakeham (sites JjFb-1 à -21)
- 4: Plan de répartition des structures et des sondages, site JjEx-1
- 5: Schéma de répartition des structures, site JjEx-2 (dessin de J. Arnaituk)
- 6: Plan de répartition des structures, site JjFb-1
- 7: Plan de répartition des structures et des sondages, site JjFb-2
- 8: Scène de chasse au caribou (dessin de J. Arnaituk)
- 9: Plan de répartition des structures, sites JjFb-3 et JjFb-4
- 10: Plan de répartition des structures, sites JjFb-11, JjFb-13 et JjFb-14
- 11: Plan de répartition des structures, sites JjFb-18 et JjFb-21

1.0 Introduction

En juillet et août 1985, des données inédites ont été recueillies au cours d'une reconnaissance archéologique de deux zones estuariennes de la région de Kangiqsujuaq. Cette activité a été effectuée en collaboration avec deux Inuit et constitue la première étape d'une recherche à long terme sur l'histoire de l'utilisation des ressources de la terre et de l'eau douce par les Inuit du Québec arctique.

Suivant les principes de la démarche ethnoarchéologique, l'emphase a été mise sur l'acquisition de données provenant de campements ou d'aires d'activités historiques et modernes. J'ai procédé à la classification et à l'analyse préliminaire de cette information ainsi qu'à la rédaction du présent rapport en laboratoire au cours de l'automne suivant le séjour sur le terrain.

Ce rapport comprend d'abord un bref historique du projet ainsi que la présentation du problème archéologique et de la méthode employée pour tenter de le résoudre (chapitre 2.0). Le chapitre 3.0 définit les limites et les traits caractéristiques du secteur géographique qui encadre les zones explorées en 1985. Les chapitres 4.0 et 5.0 réunissent toutes les données récoltées. Au chapitre 4.0, les vestiges d'occupation sont présentés par site en regard des

potentialités du milieu immédiat. Ces données concernent entre autres l'histoire de l'occupation estivale et automnale des estuaires. Au chapitre 5.0, se trouve l'information relative à l'utilisation du gibier terrestre et du poisson, des espèces végétales et des roches et minéraux par les Inuit et leurs prédécesseurs. Enfin, le chapitre 6.0 fournit une interprétation archéologique de ces données qui concernent la fréquentation des estuaires par les Inuit.

2.0 Historique du projet, problématique et méthode

2.1 Le projet initial transformé

Initialement, notre projet devait porter sur un secteur de l'intérieur de la péninsule d'Ungava incluant le cratère du Nouveau-Québec ainsi que la partie nord du lac Nantais. Ce secteur avait été sélectionné afin d'amorcer, en 1985, une étude archéologique à long terme sur l'occupation humaine à l'intérieur des terres. En raison des difficultés d'accès et des coûts élevés du transport aérien dans le Nord, nous avons dû nous tourner vers une partie du milieu côtier qui allait pouvoir nous éclairer sur certains aspects du mode de vie inuit qui demeurent aujourd'hui mal connus d'un point de vue archéologique. Les estuaires, comme zones d'exploration présentaient un certain potentiel pour commencer à retracer l'histoire de l'utilisation des ressources autres que les mammifères marins.

Le cadre géographique de notre recherche a donc été sensiblement modifié, le secteur retenu se trouvant à quelque 100 kilomètres au nord-est de celui que nous avions d'abord espéré atteindre. Mais comme nous le verrons, l'orientation générale de la recherche est demeurée la même; de plus, cet ajustement imprévu a permis de préciser davantage notre problématique. Enfin, il semble que les

objectifs concrets fixés lors de la planification du projet initial ont été atteints. Celui-ci devait en effet permettre:

- 1-d'initier deux Inuit aux méthodes et techniques de recensement archéologique sur le terrain;
- 2-de recueillir leurs témoignages sur la toponymie locale et leurs interprétations concernant les habitats anciens repérés au cours de la reconnaissance du territoire;
- 3-d'inspecter, sonder, cartographier sommairement, photographier et décrire ces sites;
- 4-d'amorcer la mise en valeur des ressources culturelles identifiées par la création d'un diaporama et la production du présent rapport.

Ces lignes de conduite suivent les recommandations formulées il y a quelques années par Daniel Weetaluktuk à propos de la réalisation de recherches archéologiques chez les Inuit (voir McCartney, 1984: 111).

2.2 Les modes de récolte alternatifs ou complémentaires chez les Inuit

Traditionnellement, la mer était, pour les Inuit, la "grande pourvoyeuse" qu'ils craignaient et respectaient tout à la fois (Boas, 1888: 108-109; Nungaq et Arima, 1975: 112). Aussi, à quelques exceptions près (Labrèche, 1980a et b;

Lee, 1966 et 1967; Pilon, 1978), la plupart des recherches archéologiques menées depuis vingt ans en Ungava ont porté sur les formes d'adaptation maritime. De même, une étude actuelle sur les niveaux de récolte chez les Inuit du Québec arctique porte exclusivement sur les mammifères marins. Cependant, les Inuit utilisent, depuis toujours, de nombreuses ressources qui appartiennent davantage au domaine de la terre et de l'eau douce. C'est donc de ce côté que les nouvelles recherches devraient pouvoir se développer.

Autrefois (et probablement encore aujourd'hui), les Inuit séparaient de façon rituelle les produits de la mer et ceux de la terre, ceux de l'hiver et ceux de l'été (Mauss et Beuchat, 1906:101-103; Soby, 1970:45-46). Lors de mon séjour d'une durée de quatre semaines dans l'Arctique en 1985, j'ai donc suivi mes deux informateurs inuit dans des estuaires, qui, géographiquement, sont comme des zones "grises", c'est-à-dire quelque part entre terre et mer.*

Ce nouvel itinéraire allait nous permettre d'examiner ce que nous pourrions nommer les interstices du système culturel.

2.3 La méthode ethnoarchéologique

* Connaissant l'orientation générale du projet, et devant le problème d'accès à l'intérieur des terres, les Inuit ont eux-mêmes identifié ce nouveau cadre géographique (les estuaires) dans lequel nous allions pouvoir atteindre tout ce qui touche le domaine terrestre.

Il ne s'agira pas ici de faire une revue du foisonnement des formes d'ethnoarchéologie qui se sont développées depuis plus d'une décennie (voir Binford, 1978; Gould, 1980; Ratjhe, 1979; Tringham, 1978; etc.), mais plutôt d'indiquer quels moyens d'enquête ont été utilisés pour arriver à combler le fossé qui nous sépare des sociétés anciennes afin de les mieux comprendre.

Il semble évident que pour traiter de l'histoire des stratégies d'acquisition des ressources dans la région de Kangiqsujuag, le travail devait se faire en collaboration avec les Inuit qui connaissent mieux que nous la pêche, la chasse, bref, la vie dans l'Arctique. Les méthodes ethnographiques et archéographiques ont donc été combinées pour répondre à des questions archéologiques. L'emphase a été mise sur l'observation et l'enregistrement des restes matériels d'occupation ou d'activités concernant le passé récent. Ces témoins matériels ont été interprétés à la lumière du savoir et des comportements inuit actuels, et suivant le souvenir souvent très précis qu'ils ont de situations vécues par eux ou leurs ancêtres.

2.4 Déroulement technique

Notre recherche ne suit pas exactement le découpage de



la démarche archéologique en vogue dans les régions plus au sud où il faut souvent intervenir d'urgence en raison des impacts négatifs du développement sur les ressources archéologiques. Notre reconnaissance se situe à mi-chemin entre l'étude de potentiel et l'inventaire.

A mon arrivée à Kangiqsujuaq, j'ai discuté avec les Inuit au sujet du voyage vers l'intérieur des terres. Ensemble, nous avons examiné les différentes possibilités de transport et avons commencé à rassembler des informations au sujet de l'intérieur des terres. Nous avons aussi visité le site des Qarmat, près du village, où des recherches archéologiques avaient été faites il y a une quinzaine d'années (Barré, 1970:25-26).

Les Inuit m'ont aussi montré une petite collection d'objets dorsétiens incluant des spécimens en quartzite de Ramah. Un petit groupe d'Inuit s'est alors formé autour de moi, pour écouter avec intérêt le récit concernant les "Tunit" des temps très anciens que je leur ai raconté.

Nous avons ensuite commencé l'exploration archéologique de la zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq où nous avons travaillé pendant deux jours. C'est là que les deux Inuit qui travaillaient avec moi ont reçu leur première initiation aux relevés archéologiques. Puis, nous avons

consacré une quinzaine de jours dans la zone estuarienne de la rivière Wakeham (figure 1).

Les vingt-cinq sites découverts lors de notre reconnaissance de ces deux zones ne présentaient pas tous le même intérêt. Les différences réelles de concentration parfois très marquées entre groupements de manifestations matérielles observées n'expliquent cependant pas à elles seules pourquoi les données récoltées sur chacun de ces sites semblent inégales.

Pour saisir l'importance relative véritable des sites décrits dans les prochaines sections, il faudra tenir compte du fait que nous avons privilégié la collecte d'information qualitative plutôt que quantitative. Cette façon de procéder permet généralement de couvrir l'histoire des stratégies d'acquisition dans toute leur diversité. Rappelons également que nos moyens de déplacement étaient limités, et qu'en plus, dans les estuaires, les possibilités de circuler sont conditionnées par le flux et reflux important qui affecte de très grandes superficies, d'amont en aval et vice-versa.

Les sites ont été localisés de la façon suivante. Sur le terrain, nous avons utilisé une carte au 1:250,000, une boussole ainsi qu'un niveau à main. Les données ont été par la suite transposées en laboratoire sur des cartes au

1:50,000. Notons cependant que les possibilités de vérification sont limitées du fait que seules quelques photos aériennes obliques sont disponibles pour l'embouchure de la rivière Wakeham, zone pourtant explorée depuis longtemps par les géologues et compagnies d'exploration minière. Les estuaires marins étant par définition des zones où les rives-repères changent d'heure en heure, mais également d'une saison à une autre, il est donc clair que les localisations fournies dans le présent rapport sont approximatives.

Au-delà de ces quelques difficultés techniques, l'enregistrement des données s'est fait en utilisant ou en se référant aux différentes rubriques des fiches présentées aux tableaux 1 et 2. Des notes supplémentaires ont été prises au sujet de la fonction des habitats, l'âge, la saison et la durée d'occupation, le nombre d'occupants, la capacité d'entreposage des caches etc. Des données ont aussi été enregistrées de façon plus informelle dans un carnet de notes et sur des cartes et figures: termes anatomiques en Inuktitut, nom et utilisation de lieux, plantes, animaux, roches et minéraux. Des photographies de structures ont été prises, et sur quelques sites, les données nécessaires pour dresser des plans de répartition à grande échelle.

3.0 Le cadre géographique

Le territoire actuel des Inuit de Kangiqsujuaq couvre une superficie de 5788,6 km², selon la Convention de la baie James et du Nord québécois. Il rejoint l'intérieur des terres en s'allongeant du côté sud-ouest, jusqu'à plus de 100 km au-delà du secteur que nous avons pu partiellement explorer. Une liste des toponymes inuit enregistrés au cours de notre séjour se trouve au tableau 4. Cette liste n'est nullement exhaustive, mais elle ne recoupe que très partiellement celle de Vézinet (1982). Elle déborde largement le cadre étroit imposé par le régime des terres découlant de la convention citée, mais ne concerne évidemment qu'une partie de l'espace nommé ou parcouru par les gens de Kangiqsujuaq.

Afin de bien cerner les caractéristiques du milieu particulier sur lequel porte notre étude, la description qui suit portera principalement sur le secteur nord-est de la figure 1 qui encadre le village de Kangiqsujuaq et les deux zones explorées au cours de l'été 1985. Les bornes de ce secteur sont les suivantes: de 61 30' à 61 45' Nord et de 71 30' à 72 30' Ouest. Ce secteur couvre notamment les baies de Joy et de Wakeham. Celles-ci donnent sur le détroit d'Hudson, et se trouvent à quelque 90 km à l'ouest de Quaqtuaq ou de l'entrée de la baie d'Ungava.

3.1 Milieu terrestre et climat

Le relief est très prononcé dans cette partie de la côte arctique, et les rivières ne sont pas navigables en raison de leur faible débit. Mais nous savons qu'il s'agit d'un milieu depuis longtemps propice à l'implantation des populations humaines car plusieurs sites dorsétiens et thuléens, découverts surtout sur des îles, ont été répertoriés il y a quelques années (Barré, 1970).

Le secteur de Kangiqsujuaq se trouve à la limite de deux divisions physiographiques: les collines de Povungnituk et le plateau de Larch. Les dépôts meubles, d'origine glaciaire, fluviale ou marine reposent directement sur le socle rocheux d'âge précambrien qui affleure largement. La roche en place est composée principalement de granites foliés et de schistes. Parmi ces formations se trouvent entre autres des filons de quartz laiteux ou commun, et en quelques points particuliers nous avons observé des grenats en grande concentration. Le secteur comprend également l'extrémité nord de la fosse du Labrador; parmi les roches d'origine volcanique ou intrusive qui en proviennent, le metabasalte se trouve redéposé sur les plages sous forme de blocs et galets qui sont fortement roulés par la mer. Des blocs ou galets écaillés et parfois même de gros éclats

jonchent les dépôts estuariens de la rivière Wakeham, et pourraient facilement, s'ils n'étaient hors contexte, être confondus avec des spécimens archéologiques. Enfin, au cours de notre séjour, en 1985, les Inuit ont situé sur une carte topographique au 1:250000, une quinzaine de carrières de stéatite (figure 1).

La vitesse horaire moyenne du vent d'été est de quelque 20 km/heure (SEBJ, 1978: 132). Mais le vent est parfois très violent, atteignant une vitesse beaucoup plus grande. En général, les précipitations sont faibles, soit 30 cm comme moyenne annuelle. Cependant, elles furent particulièrement fréquentes lors de notre séjour en 1985, par rapport aux étés 1978 et 1979 passés dans la région de Quaqtuaq. La température moyenne du mois le plus chaud, soit juillet, est de 5.7 degrés C et celle du mois le plus froid, soit février est de -27 degrés C (Environnement Canada, 1975). La différence des heures de clarté entre l'hiver et l'été est très marquée, l'éclairement journalier atteignant en moyenne plus de 18 heures au solstice d'été. A cette époque de l'année, les Inuit connaissent un surcroît d'activités, mais ils demeurent surtout sur la côte et les îles, car la chaleur, le dégel du mollisol, les eaux de fonte et la multiplication des insectes rendent les randonnées vers l'intérieur très difficiles.

Il s'agit d'un paysage de toundra où les arbustes sont relativement rares et surtout concentrés dans les lieux abrités des vents dominants et bien exposés aux rayons du soleil comme dans les vallées perchées où coulent des sources, ou sur le côté sud des collines riveraines (photos WAK.138 et 142). Sur le terrain, on peut observer différentes associations végétales correspondant à des types de sol et/ou à une variation du degré d'humidité: par exemple, les communautés littorales diffèrent sensiblement de la végétation des combes à neige. Comme nous le verrons à la section 5.1, les Inuit utilisaient traditionnellement une grande diversité d'espèces végétales.

3.2 Les estuaires

Il sera question ici de l'aspect physique de ce type de milieu et des possibilités d'y circuler, surtout en été, alors que les ressources qui s'y trouvent seront examinées au chapitre 5.0. L'estuaire de la rivière Wakeham, principale zone d'exploration archéologique en 1985, se trouve entre 15 et 20 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Kangiqsujuaq, alors que la zone de l'embouchure de la rivière Iqaluttuq est située à 9.5 km de cette même communauté.

Comme les rivières de l'Ungava, celles de la région de

Kangiqsujuaq sont plutôt encaissées, jalonnées de nombreux rapides; mais leur bassin versant est d'importance secondaire, du moins par comparaison avec celui des rivières Arnaud ou Povungnituk. Les rivières Wakeham, Iqaluttuq ont un faible débit, et ne peuvent probablement pas évacuer les débris que leur fournissent les versants. Rappelons également qu'à cause du gel, le régime des rivières arctiques est irrégulier, et que les crues très marquées au moment de la débacle sont par endroits accompagnées d'inondation à cause des bouchons de glace (Tricart, 1963: 136-139). Pour toutes ces raisons, les rivières locales de la région de Kangiqsujuaq ne sont pas navigables.

Les estuaires sont des zones d'interaction qui se trouvent à la rencontre des rivières et de la mer, et donc, de l'eau douce et de l'eau salée. Les marées et les courants marins y entrent en jeu, et les processus en oeuvre sont d'autant plus complexes que ces agents pénètrent profondément dans l'estuaire. Le mouvement des eaux et les phénomènes de turbulence ainsi engendrés contrôlent largement l'érosion, le dépôt et le transport des matériaux. Le débit de la rivière, l'amplitude des marées et la distribution des sédiments changent continuellement. De même, le moindre changement du niveau marin aura des répercussions sur la circulation des eaux et des sédiments qu'elles transportent. Aussi pouvons-nous dire que les

estuaires sont des systèmes changeant à la recherche d'un équilibre qu'ils n'atteignent jamais parfaitement. L'apport en éléments nutritifs des rivières est généralement élevé, mais en raison de la grande variabilité des conditions dans les estuaires, la diversité des espèces y sera moins grande. Les espèces présentes devraient notamment être tolérantes à un changement extrême de la salinité comme par exemple, l'omble chevalier (Dyer, 1973: v, 1-3). Par contre, dans les eaux estuariennes, les ressources alimentaires utiles aux communautés humaines sont particulièrement concentrées (Odum, 1976: 72-76).

De la débâcle jusqu'au moment de l'englacement, il n'est pas facile de se déplacer dans la zone à l'embouchure de la rivière Wakeham. La mer envahit de vastes étendues relativement planes qui peuvent être parcourues à pied lorsque les eaux se retirent. Mais il faut se méfier des sables mouvants. De même, la force du courant et le fait que les "ponts" de galets sont parfois très glissants peuvent limiter la traversée, à marée basse, du chenal principal de la rivière. Quant à la navigation, elle n'est vraiment possible qu'à marée haute.

4.0 Les vestiges matériels de la présence Inuit

Les 25 sites archéologiques répertoriés au cours de notre mission seront décrits dans les deux sections de ce chapitre correspondant aux deux zones visitées en 1985. Pour toutes les données concernant les localisations de ces sites, le lecteur pourra consulter le tableau 5 et les figures 2 et 3.

Afin d'abréger la description, le terme "tente" remplacera l'expression "emplacement où se trouvait une tente" ou "structure principale de surface". Dans la plupart des cas, seules les pierres de charge qui en marquaient la périphérie au moment de l'occupation demeurent aujourd'hui visibles en surface. Les structures seront désignées de la façon suivante: deux lettres majuscules suivies d'un point évoqueront une catégorie, comme SP. pour structure principale, et SS. pour structure secondaire. Le chiffre qui suivra cette abréviation renverra spécifiquement à la structure dont il sera question. Cette codification s'inspire du système plus détaillé préconisé par Plumet (1979: 96-97).

4.1 La zone à l'embouchure de la rivière Igallituuq (figure 2)

Quatre sites ont été repérés dans cette zone. Des relevés

systematiques ont été effectués aux sites JjEx-1 et-2 alors que les sites JjEx-3 et -4 ont fait l'objet d'observations très sommaires lors d'une excursion.

Le site JjEx-1 (figure 4)

Il s'agit d'un replat surélevé situé à proximité du lit plus ou moins asséché d'une petite rivière. La pente du flanc du replat est assez marquée. Le sol est fait d'un humus faiblement développé et surtout d'un sable très fin. Il est recouvert de mousses et lichens qui sont très bien développés sur le replat. L'ancien lit du ruisseau évoque l'idée d'un défilé où pourrait passer le caribou. De plus, un nid d'oie a été observé dans le milieu immédiat.

Le site comprend trois structures secondaires: un affut pour la chasse au caribou, un foyer associé à cet affut ainsi qu'une cache (photos Wak.33 à 39).

Le foyer est appuyé sur un rocher faisant partie intégrante de l'affut qui mesure environ 2,80 m de longueur. Cette structure installée pour guetter le caribou se trouve à 14,80 m au sud-ouest de la cache. Les dimensions de cette cache sont les suivantes: 2,60 par 2,70 m, et l'intérieur de cette structure mesure 1,30 par 1,20 m. Selon les Inuit, cette cache installée dans la pente en bordure du replat

aurait pu contenir 2 caribous ou encore 10 phoques dépecés.

Trois sondages alignés et espacés de 5 mètres ont été pratiqués sur le replat mais se sont avérés négatifs.

Il s'agit d'un site Inuit historique ou préhistorique.

Le site JjEx-2 (figure 5)

Cet habitat, adossé à une colline, se trouve au-delà et du côté sud du ruisseau asséché, à 70 mètres d'un autre ruisseau et à 42 mètres de la limite marine actuelle. La présence de caribou pourrait avoir occasionné l'implantation des camps à cet endroit. La pente du terrain est très faible, mais elle s'accroît à partir de l'emplacement des structures et en s'éloignant de la mer. Dans l'aire d'altitude légèrement plus élevée qui ne dépasse cependant pas 3 mètres ADNM (au-dessus du plus haut niveau marin actuel), et où se trouvent la majorité des structures, la présence de lycopodes a été remarquée. Par contre, la végétation dans l'aire de la tente SP.3 décrite ci-dessous reflète des conditions d'humidité plus grande.

Le site comprend trois emplacements de tente, cinq maisons d'enfant, trois foyers extérieurs dont un foyer d'enfant, une maison de chien et une cache (figure 3;

(photos WAK.40-51; 61-67 et 71-74).

La tente SP.1 est ronde et se trouve appuyée sur un affleurement rocher qui en constitue la partie arrière. En excluant les pierres de charge reposant sur cet affleurement, les dimensions de cette habitation sont les suivantes: 2,70 par 2,30 mètres. L'entrée se trouvait du côté est, près de la paroi rocheuse. Parmi les éléments périphériques qui semblent bien en place, nous avons remarqué un bloc de calcaire. A l'intérieur de la tente se trouve une dalle de 25 par 50 cm qui semble avoir servi de table. La couverture était probablement faite de peau. Un foyer extérieur est associé à la tente SP.1, et possiblement l'aire de jeux extérieurs des enfants. L'occupation aurait été de quelques jours seulement.

La tente SP.2 se trouve à 12,20 mètres à l'ouest de la tente SP.1. Les pierres de charge qui semblent bien en place forment un cercle mesurant 3,20 par 3,00 mètres. L'entrée se trouvait du côté sud. Un assemblage de petites pierres trouvées à l'intérieur, presque en périphérie et du côté ouest de la tente a été identifié comme réserve pour la graisse. La graisse était mise dans une patte de phoque vidée et séchée, et le tout placé sous ces petites pierres. quatre éclats de quartz commun ont également été observés en surface, à l'intérieur de la tente. Deux familles auraient

occupé cette tente. Enfin, une maison de chien et possiblement les maisons d'enfants seraient associées à la tente SP.2.

La tente SP.3 est en bon état et mesure 3,10m de diamètre. Les pierres de charge forment un cercle, et l'intérieur de celui-ci est divisé en deux parties par un alignement de pierres. L'entrée se trouvait du côté ouest et la couverture était de peau. Un foyer extérieur, réutilisé par les Inuit au cours de notre bref séjour, se trouve à 4,00 mètres au nord-ouest de la tente SP.3. Cette habitation... aurait été occupée au cours de l'été, et les tentes SP.1 et SP.2 à l'automne.

Le site JjEx-3

Plus au sud, en-deçà et au-delà de la rivière Iqaluttuq et à l'embouchure de celle-ci, des traces de caribou ont été observées. De plus, nous avons observé qu'à marée basse, les formations estuariennes comprennent de la glaise.*

Perché sur la rive droite et à l'embouchure de cette rivière se trouve le site JjEx-3. Celui-ci comprend deux structures secondaires dont un piège à renard et deux pierres dressées

* Pour l'usage que les Inuit faisaient de ce matériau, voir la section 5.3.

interprétées comme signalisateurs associés à ce piège (photos WAK.55-57).

Le site JjEx-4

Le site se trouve sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq. Il s'agit d'un lieu potentiel pour l'installation d'un igloo. L'emplacement est adossé à une colline et donc protégé des vents dominants. A cet endroit, les accumulations de neige seraient importantes (photos WAK.59-60). Un fragment d'os de baleine a été observé à proximité, et les restes d'un poêle en tôle que les Inuit utilisent généralement en hiver se trouve juste derrière l'emplacement, dans une zone plus élevée.

Autre site

Un autre site a été aperçu entre JjEx-2 et notre campement situé un peu plus au nord, sur la rive droite d'un ruisseau. Ce site n'a pu être répertorié.

4.2 L'estuaire de la rivière Wakeham (figure 3)

Vingt-et-un sites ont été découverts dans cette zone. Nous avons fait des observations systématiques sur dix de ces sites. Sauf dans le cas du site JjFb-1, ces relevés sont

relativement exhaustifs. Les onze autres sites ont été localisés au cours de randonnées; quelques observations et les remarques des informateurs ont été notées.

Le site JjFb-1 (figure 6)

Il s'agit d'un replat en pente douce appuyé sur une colline dont la pente est forte. On trouve de l'eau potable à proximité. Dans les aires surélevées le sol est moins humide et la végétation est de type "toundra sèche" alors qu'au pied du replat, elle est de type riveraine, là où la mer semble avoir déjà envahi. C'est surtout pour pêcher l'omble arctique que les Inuit se sont installés à cet endroit au cours de l'histoire et encore aujourd'hui.

Le site comprend dix-neuf tentes, trois foyers extérieurs, un foyer d'enfant, cinq caches et une structure ayant servi au recouvrement des carcasses de kayaks. Aucune de ces tentes ne prend appui sur un bloc en place. L'ensemble des vestiges correspondent probablement à la période historique ou moderne. La faible altitude ADNM ainsi que la présence de conserves et d'objets métalliques témoignent en ce sens. été identifié comme inuit historique et moderne. Les photos Wak.159-161, 282-283, 399-400 représentent des vues d'ensemble du site depuis la colline derrière notre camp.

C'est surtout la structure de kayak qui retiendra ici notre attention. Cette structure allongée se trouve à 2,30 mètres ADNM. Elle mesure 9,80 par 2,40 mètres. La carcasse avait été placée suivant une orientation N.O.-S.E. et les dalles disposées tout autour ont servi pour étendre les peaux. Généralement, le travail se faisait en l'été. Les hommes étiraient et mordaient les peaux pour les attendrir, et les femmes cousaient. Il n'en fallait pas moins de cinq jours pour que dix femmes et cinq hommes puissent compléter le travail. De plus, une personne cuisinait continuellement sur un foyer situé à proximité et du côté arrière de cette aire d'activité.

La structure est presque intacte; seules quelques dalles ont été déplacées après l'abandon de celle-ci. La structure date d'au moins 25 ans puisque les Inuit n'en construisent plus depuis 1960.

L'emplacement de tente SP.15 est situé à très basse altitude, dans une zone qui semble envahie de façon épisodique par la mer. Cette structure comprend un dallage de plaquettes schisteuses, aménagé probablement pour couper l'humidité. Deux grenats ont été prélevés dans cette structure. Selon Juupie Arnaituq, ils auraient été ramassés par les femmes inuit dans les formations schisteuses

derrière le site, et possiblement par sa soeur.

Enfin, la "coupe" très étendue parallèle au rivage et formée par l'érosion de la terrasse principale du site JjFb-1 a été inspectée, mais aucun indice d'occupation enfouie n'a été observé.

Le site JjFb-2 (figure 7)

Le groupement de structures désigné JjFb-2 se trouve sur une terrasse de la rive gauche s'avancant dans l'estuaire, juste en amont du site JjFb-1. Cette terrasse est faite de deux replats, et la majorité des structures se trouve sur le plus bas des deux (3,10m ADNM) qui est aussi le plus en retrait par rapport au chenal principal de la rivière. En fait, seule la structure secondaire SS.1 décrite ci-dessous a été construite directement sur la plage actuelle. Les espèces végétales qui se trouvent à cet endroit sont assez diversifiées, mais sauf quelques saules rampants, elles sont plutôt caractéristiques des terrains secs. Le poisson constitue la principale ressource ayant donné lieu à l'installation de camps à cet endroit.

Les restes d'occupation comprennent: cinq tentes dont trois (SP.2,3 et 4) datent d'il y a un demi-siècle alors que les deux autres semblent plus anciennes; deux structures

secondaires dont une maison d'enfant qui mesure 1,60m par 1,90m, et un groupement de pierres non-identifiable. Les dimensions des tentes se trouvent au tableau 6. et les photos WAK.280-281 et 325-326 montrent des vues d'ensemble du site.

Trois des structures principales comprenaient des structures internes visibles en surface: La tente SP.2, un garde-manger latéral, la tente SP.3 un foyer latéral, et la tente SP.4 un foyer légèrement décentré. De plus, une pierre de grandes dimensions se trouvait au centre de chacune des trois structures SP.2, 3 et 5.

Il y a 54 ans, Jaani Pilurtuut, alors âgé de 5 ans, a habité la tente SP.2 avec ses parents et sa petite soeur. Les tentes SP.3 et 4 étaient occupées au même moment, mais la maison d'enfant SS.1 n'y était pas. Ils étaient venus là, à pied, spécialement pour pêcher, car à cette époque, il n'y avait pas de caribou. D'ailleurs, il n'y en eut pas ou il n'y en avait pas eu depuis plusieurs années. Aussi, son grand-père disait "un jour les caribous reviendront". La durée du séjour fut d'un mois au milieu de l'été. Des provisions de phoque avaient été apportées, mais seulement un peu de farine, car à cette époque, il fallait aller jusqu'à Fort-Chimo pour en obtenir.

Un couvercle de "Baking powder" a été ramassé dans la structure SP.2. Des sucreries pour les enfants avaient été placées dans le contenant dont seul le couvercle a été retrouvé. Sept os dont deux proviennent de la structure SP.2 ont été prélevés sur le site (tableau 8). De plus, une charnière (métallique) de porte observée dans la structure SP.4 indique qu'il s'agissait probablement d'une tente en canevas avec porte de bois comme les Inuit en utilisent encore aujourd'hui.

Neuf sondages répartis en trois alignements distincts ont été pratiqués dans la partie plus à l'est de la terrasse, mais tous se sont avérés négatifs.

Le site JjFb-3 (figure 9)

Le site se trouve adossé à une colline rocheuse de la rive gauche, en amont du site JjFb-2. A cet endroit, la roche en place semble différer des formations schisteuses observées ailleurs, comme au site JjFb-1. Il s'agit possiblement de matériaux granitiques, et les blocs qui se sont détachés naturellement au cours des âges semblent avoir suscité l'intérêt des Inuit. Cette remarque est aussi valable pour les quatre autres sites découverts sur la colline et autour de celle-ci (JjFb-4, -13, -14, -15).

Les ressources fauniques disponibles au site JjFb-3 sont l'omble et le caribou. La végétation riveraine diffère sensiblement des associations diversifiées se trouvant plus en retrait et qui comprennent notamment la camarine noire, un lycopode, des graminées, et des bouleaux et saules nains.

Le site regroupe quatre structures principales de surface et une structure secondaire installées sur différents niveaux de plage. La pente est très faible dans l'aire des structures SP.1 et 2 et faible dans celle de la structure SS.1. Les tentes SP.1, 2 et 3 sont parfaitement préservées alors que les éléments périphériques de la tente SP.4 sont effondrés à l'intérieur de cette structure. De plus, la structure SS.1 se présente comme un enchevêtrement de blocs. Si la structure SS.1 a servi à l'entreposage, alors il s'agit d'une cache pour la viande, car pour le poisson, les pierres utilisées sont généralement de petites dimensions. Ici la dimension maximale observée pour un bloc est de 90 cm. Selon les Inuit, l'entrée des tentes se trouve toujours du côté de l'estuaire. Ils ont mentionné également que du côté du vent, les lichens sont moins développés sur les pierres, d'où la difficulté lorsqu'il s'agit pour nous d'interpréter l'âge relatif des structures.

Les dimensions des structures se trouvent aux tableaux 6 et 7. Notons que sauf la tente SP.3, les habitations sont de

petites dimensions. De plus, seule la structure SP.3 possède une plate-forme de couchage dans sa partie arrière. Enfin, celle-ci semble être plus récente que les autres structures.

Des os de caribou fracturés associés à la structure SP.3 ont été prélevés, et les structures SP.1 et 2 sondées. Une vertèbre de phoque a été trouvée dans la seconde de ces deux structures et des dalles schisteuses ont été observées au centre de celle-ci. Les structures sont illustrées par les photos WAK.298-303, 323-324 et 331-332. S'inspirant des vestiges découverts à JjFb-3, J. Arnaituk a reconstitué une scène de chasse au caribou (figure 8).

Le site JjFb-4 (figure 9)

Le site s'étend sur une vingtaine de mètres, le long de la ligne des plus hautes eaux de l'estuaire, mais à plus de neuf mètres en retrait de celles-ci. Il se trouve au bas d'une vallée perchée et au pied et du côté sud-ouest de la colline rocheuse mentionnée à propos du site JjFb-3. Le terrain est plat dans l'aire de la tente SP.1 et légèrement en pente dans l'aire de la tente SP.2, mais dans la vallée derrière, la pente est suffisante pour que des sources se forment. A certains endroits bien abrités et près de ces sources, les saules sont dressés et atteignent 1,50 mètres. Par contre, les herbacées ou les graminées dominant dans

l'aire de la tente SP.1 alors que le lichen de caribou et les saules nains ont été remarqués dans l'aire de la tente SP.2. Le caribou et l'omble sont les deux espèces qui auraient attiré les chasseurs à cet endroit.

Le site comprend deux tentes et deux foyers extérieurs associés à celles-ci. La tente SP.1 est appuyée sur un gros bloc en place qui en constitue la partie arrière (photos WAK.304-305). Cet abri est légèrement déstructuré, mais son contour est bien marqué; il ne mesure que 1,60 par 2,00 mètres. La dimension maximale enregistrée pour les pierres de charge est de 70 cm. Un foyer extérieur a été observé à 1,20 mètres au sud-est de la tente. Il s'agirait d'une occupation automnale, les gens ayant cherché à s'installer à l'abri du vent. A cette époque de l'année, la peau des caribous est de meilleure qualité.

La tente SP.2 mesure 2,90 par 2,00 mètres et la dimension maximale des pierres de charge est de 70 cm. elle est déstructurée (photos WAK.306-307). Un foyer extérieur appuyé sur un bloc a été repéré à 4,40 mètres au sud de celle-ci.

Enfin, l'ensemble de ces vestiges a été identifié comme inuit historique ou préhistorique, et les deux tentes ne réfèrent pas nécessairement à la même période d'occupation.

Le site JjFb-5

Le site se trouve au-delà du premier tournant de la rivière Wakeham, juste en bordure de la rive gauche et à quelque 4 mètres ADN. Il s'étend au pied de formations plus élevées sur la pente desquelles la végétation est assez dense. La seule structure enregistrée à cet endroit est un agencement de pierres, de forme allongée et désigné SS.1; il s'agit d'une structure d'entreposage pour le poisson (photos WAK.110-111 et 142-143).

Le site JjFb-6

Sur les hauteurs, derrière le site JjFb-5, se trouve une sépulture, celle de Pilukallak, enseveli il y a environ 50 ans. La structure se présente comme un empilement plus ou moins soigné appuyé sur un gros bloc en place. Aussi, un jour, il y a environ 30 ans, Jaani Pilurttut, pensant avoir trouvé une cache à poisson, fut très effrayé lorsqu'il aperçut un cadavre enrobé dans le canevas d'une tente sous cet amoncellement de pierres. Aujourd'hui, seul le squelette subsiste comme nous avons pu l'observer entre les pierres.

Le site JjFb-7

Le site se trouve sur la rive droite, au premier tournant de la rivière. Le site comprend plusieurs tentes, la plupart très récentes et formant au moins deux concentrations. La plus au sud se subdivise en deux replats de niveaux distincts. Sur le niveau inférieur se trouvent également trois ou peut-être quatre anciennes caches à poissons. Les Inuit mettent en cache le poisson pris à l'automne et gelé. Le poisson ainsi entreposé est utilisé plus tard, au cours de l'hiver.

L'aspect récent de la majorité des vestiges observés est renforcé par le fait que 2 barils 45 gallons ont été abandonnés à cet endroit. Les photos WAK.133, 141-142 et 153-155 montrent des vues d'ensemble du site. Aucun autre relevé n'a pu être effectué à cet endroit.

Le site JjFb-8

Deux et possiblement 3 emplacements de tentes récents ont été observés et photographiés au cours d'une randonnée le long de la rive gauche, sur le replat en bordure du chenal de la rivière. Le site se trouve entre le site JjFb-7 et la colline qui abrite les sites JjFb-3 et -4 (photos WAK.274-277).

Le site JjFb-9

Signalons qu'il y a au moins un emplacement de tente à cet endroit situé sur la rive droite, en face du site JjFb-1, sur le large replat qui s'étend depuis le chenal de la rivière jusqu'à la colline derrière. Les Inuit nomment cet endroit "Blackberry camp", car ils s'y rendent à l'automne, après le départ de l'omble, pour ramasser la camarine noire qui s'y trouve en grande quantité.

Le site JjFb-10

Il s'agit d'un affleurement de stéatite se trouvant sur le flanc d'une colline donnant sur l'estuaire, juste en face du site JjFb-1. Cette stéatite est de mauvaise qualité, selon les Inuit car elle est trop dure (photos WAK.121-124). De plus, alors que plusieurs carrières sont plus accessibles depuis Kangiqsujuaq (figure), l'affleurement de JjFb-10 est perché très haut (photos WAK.119-120 et 163-164).

En hiver, les Inuit vont chercher la stéatite, et ils laissent rouler les blocs jusqu'au bas de la colline dont le front est assez abrupt. Des traces d'exploitation ancienne ont été observées, là où la roche portant des marques de travail se trouve resolidifiée (photos WAK.130-132). Deux échantillons ont été ramassés (tableau 11). Le premier a été détaché selon le plan de clivage par Jaanie à l'aide de deux

pierres, l'une servant de percuteur, et l'autre, une dalle, utilisée comme tranchet. Le second échantillon est un morceau qui avait été scié et abandonné par d'autres qui nous avaient précédé, et qui étaient visiblement mieux équipés pour l'extraction.

Enfin, signalons qu'un crâne de renard a été observé sur les hauteurs de la colline, à quelques dizaines de mètres de la paroi. De plus, de nombreux terriers de renards ont été repérés sur la rive droite, en amont du site JjFb-10, dans les formations sablonneuses près de l'une des quelques sources qui jaillissent des collines.

Le site JjFb-11 (figure 10)

Le site se trouve sur la rive gauche de l'estuaire, en aval du site JjFb-1, au-delà d'une falaise schisteuse, et près d'une source d'eau potable. Le terrain est en pente vers l'estuaire. L'abondance de la camarine noire a été remarquée surtout dans l'aire de la structure SP.1, et des saules ainsi qu'une plante à baie bleue ont été observées. L'omble semble être la principale ressource disponible à cet endroit.

Le site comprend deux tentes, une cache, une pierre dressée interprétée comme signalisateur et peut-être aussi

un abri (photos WAK.288-289 et 292-295). La tente SP.1 mesure 3,00m de diamètre, et parmi les éléments périphériques, le long de la plate-forme de couchage, le plus gros bloc mesure 1,00 mètre. La pierre dressée se trouve sur un affleurement, un peu plus haut, du côté est. Sous cette pierre et dans la tourbe se trouvait un morceau de quartz dont la forme évoque celle d'un pic (tableau 11). A environ 2,00 mètres au nord-ouest de cette structure, un petit abri pourrait avoir été installé pour une personne et une seule nuit. La tente SP.2 qui est partiellement effondrée, se trouve à 23 mètres au nord-ouest de la structure SP.1. Elle est appuyée sur une paroi rocheuse, et comporte une plate-forme arrière. Selon les Inuit, ce type de structure avait une couverture de peau. La dimension maximale des dalles et des blocs est de 70 cm. L'entrée se trouve du côté de l'estuaire. A 8,80 mètres au nord-ouest de la tente SP.2 se trouve une cache dont les dimensions sont les suivantes: 1,40 par 1,50 mètres. L'intérieur de cette structure mesure 50 par 50 cm, et les blocs qui la constituent mesurent jusqu'à 70 cm. L'ensemble de ces vestiges semblent reliés à la période inuit historique.

Le site JjFb-12

Le site se trouve juste en aval du site JjFb-11, sur la rive gauche, au-delà de la source. Les structures sont sur

un replat allongé mesurant 30,00 par 9,00 mètres; elles se trouvent protégées des vents par une paroi rocheuse du côté nord et nord-ouest. Le terrain est en pente vers l'estuaire. L'oxyrie prolifère en bordure de la paroi rocheuse, et une autre plante, nommée QUPIRROLIIT, qui pousse généralement là où se forment les accumulations de neige, a été observée sur le replat. Nous avons remarqué également la présence du thé du Labrador, et en descendant vers la rive, des herbacées et des saule. L'omble chevalier, IRQALISIMAVIK, serait le principal facteur d'établissement à cet endroit.

Le site comprend deux structures principales de surface. La tente SP.1 mesure 2,70 par 2,80 mètres et les pierres qui en marquent la périphérie mesurent jusqu'à 60 cm (photos WAK.286-287 et 290-291). Une partie de la structure est recouverte par des matériaux qui auraient été apportés par solifluxion. La structure SP.2 mesure 2,20 par 2,60 mètres, et les pierres de charge jusqu'à 30 cm. Des discontinuités dans l'alignement des éléments périphériques suggèrent que cette structure est plus ancienne que la tente SP.1, et que des pierres ont peut-être été réutilisées. Les vestiges pourraient donc témoigner d'occupations survenues aux époques historique et moderne. Dans les deux cas, il s'agirait d'occupation brève, c'est-à-dire environ trois jours.

Trois sondages de 50 par 50 cm ont été pratiqués à l'intérieur de la structure SP.2. Les deux sondages de la partie arrière ont révélé ce que nous pensons être un dallage, alors que le sondage de la partie avant n'a révélé qu'une pierre faisant partie de l'alignement périphérique.

Le site JjFb-13 (figure 10)

Le site se trouve sur la rive gauche, en amont du site JjFb-3, et s'accroche aux formations rocheuses qui s'avancent à cet endroit dans l'estuaire. Le terrain est en pente, mais la structure principale est sur un petit replat, à 4,10 mètres ADNM. Sur l'autre rive, juste en face, se trouvent les formations sablonneuses qui constituent l'habitat du renard.

Le site comprend une tente, un abri, deux pièges à renard ainsi qu'une autre structure secondaire non identifiable. La tente SP.1 mesure 2,70 par 2,00 mètres, et la dimension maximale des blocs enregistrée est de 60 cm. Au centre de la structure, un bloc semble avoir été soulevé par les agents naturels (photos WAK.311-312).

Le piège à renard SS.1 mesure 0,90 par 0,50 mètre alors que le piège SS.2 mesure 1,50 par 0,80 mètre. Pour cette dernière structure, la dalle couverture mesure 1,10 mètres de longueur (photos WAK.313-318). La structure SS.3 consiste en un groupement mal défini de 11 blocs de pierre.

À plus de 20 mètres au-delà de cette concentration principale de structures se trouve un abri qui consiste en un alignement de quelques blocs parallèle à une paroi

rocheuse et à faible distance, soit de 1,00 à 2,00 mètres de celle-ci (photos WAK.308-310).

Le site JjFb-14 (figure 10)

Le site se trouve sur un replat à 7,50 mètres ADNM, derrière le site JjFb-3, c'est-à-dire un peu plus en retrait par rapport à l'estuaire.

A cet endroit se trouvent deux tentes, et une structure secondaire associée à la tente SP.1 (photos WAK.333-340). La tente SP.1 est de forme ovale et mesure 2,60 par 1,50; la dimension maximale des blocs périphériques est de 60 cm. L'entrée donne sur l'estuaire, soit sur le côté sud-est. 6 pierres mesurant environ 20 cm et agencées en demi-cercle juste à l'extérieur et du côté sud-ouest de la porte pourraient être une structure d'entreposage (SS.1).

La tente SP.2 est de forme circulaire et mesure 3,10 par 2,90 mètres. La dimension maximale des pierres de charge est de 40 cm.

Un sondage de 50 par 50 cm a été effectué dans l'aire de la structure SS.1 afin de la mettre en évidence (photos WAK.377-379). Aucun objet-témoin n'a été trouvé, mais nous avons pu observer que l'humus atteignait plus de 6 cm

d'épaisseur à cet endroit. Un second sondage placé dans la partie intérieure avant de la tente SP.2 s'est avéré également négatif.

Enfin, sur les hauteurs de la colline rocheuse, derrière la tente SP.1, et au sud de celle-ci, se trouvent un et possiblement deux pièges à renard aménagés à même les cavités entre les gros blocs en place. Dans un cas, une dalle et des pierres ont été ajoutées (photo WAK.379). Environ 8 mètres à l'ouest de ces deux structures se trouvent quatre pierres dressées sur deux étages. Rappelons qu'une association semblable a été observée au site JjEx-3.

Le site JjFb-15

Il s'agit d'une cache intacte, installée sur les hauteurs de la colline rocheuse, au nord-est du site JjFb-4. Cette structure est de forme ovale ou rectangulaire et mesure 2,00 par 1,30 mètres, et la cavité intérieure 1,30 par 0,50 mètre. Elle est faite de blocs et de dalles de dimensions variables allant jusqu'à 75 cm. Le dessus de cette cache était ouvert (photos WAK.341-342).

Le site JjFb-16

Le site se trouve sur la rive droite de l'estuaire, juste

en amont de la limite estuaire/baie, du côté est d'un ruisseau. A cet endroit se trouve un affleurement de quartz laiteux ou commun. Le site n'a pas fait l'objet de relevés détaillés, mais semble relativement ancien. Nous avons pu observer huit emplacements de tente, deux caches faites de blocs de grande dimension, deux foyers près de l'affleurement ainsi qu'un gros bloc érigé (WAK.175-178 et 344-349).

Le site JjFb-17

Le site se trouve sur la rive droite, en amont du site JjFb-16, et de l'autre côté du ruisseau. Quatre tentes et deux structures secondaires ont été observées à cet endroit. Trois de ces tentes étaient relativement déstructurées, alors que la quatrième, située en retrait, semblait d'aspect inusité d'après Juupie Arnaituk. Les photos WAK.350-351 illustrent l'une de ces tentes.

Le site JjFb-18 (figure 11)

Le site se trouve sur la rive droite, en amont du site JjFb-17. Il donne sur une sorte de baie ou d'élargissement en marge du chenal de la rivière. Les vestiges d'occupation se trouvent sur une large plage en pente douce au pied d'une colline dont la pente est forte. Le sol est relativement

humide, et la mer envahit certaines parties du site. Jaany se souvient que lorsqu'il était jeune, il y avait eu des phoques un peu au large de cet endroit.

Le site regroupe dix tentes, une maison semi-souterraine (peut-être une deuxième)*, et dix structures secondaires dont neuf caches et un foyer extérieur (photos WAK.173-174, 203-206, 352-355 et 380-398). La maison SP.1 mesure 4,20m par 3,60m, et la grande dalle située à l'entrée mesure 1,90m de longueur. Les dimensions des tentes et des caches se trouvent aux tableaux 6 et 7. Le site regroupe des vestiges correspondant aux époques inuit moderne, historique et possiblement préhistorique récent.

Des observations complémentaires sur les restes fauniques et les autres vestiges associés aux structures répertoriées ont été groupées au tableau 10. Notons que la plupart des os sont ceux de mammifères marins et que des blocs de stéatite ont été trouvés à proximité de deux structures incluant la maison semi-souterraine. L'ensemble de ces établissements ne correspond pas à une seule orientation au niveau des modes d'utilisation saisonnière des ressources. De plus, le morse constituait une réserve de nourriture qui avait été

* C'est surtout sur la base des différences observées dans la composition et la densité de la couverture végétale que les Inuit ont suggéré cette possibilité qui reste à vérifier. L'emplacement de cette "structure" se trouve entre les caches SS.6 et SS.7.

apportée.

Le site JjFb-19

Le site se trouve sur la rive droite, en amont du site JjEb-18 et au sud-est du site JjFb-1. Il comprend deux aires d'occupation bien distinctes l'une de l'autre. La première correspond à l'emplacement de deux igloos habités il y a environ 40 ans par Jaany et Yugini. Ces igloos avaient été installés dans un creux, entre la colline et les formations riveraines de l'estuaire qui sont surélevées à cet endroit (photos WAK.356-357). La seconde encadre au moins 4 emplacements de tente récents ainsi qu'une autre tente et une structure secondaire plus anciennes. Ces structures sont alignées plutôt que groupées le long de la plage qui s'étend vers le chenal de la rivière, depuis l'aire des deux igloos. Ce sont là les seules observations effectuées à cet endroit qui se trouvait sur le parcours allant de notre camp jusqu'au site JjFb-18.

Le site JjFb-20

Le site se trouve sur la rive gauche, accroché à la falaise rocheuse, un peu en aval du cap rocheux qui marque la limite estuaire/baie (photos WAK.193-194). Il s'agit d'un simple abri installé à même cette falaise, et immédiatement

à l'ouest ou en amont d'une source. La structure se trouve à quelque 3 mètres ADN, et les blocs qui la constituent sont effondrés vers le devant (photos WAK.370-372).

Le site JjFb-21 (figure 11)

Le site se trouve sur la rive gauche, en aval du site JjFb-12 et en amont du site JjFb-20. Les structures sont installées sur deux replats de niveaux distincts et qui forment la rampe d'une colline rocheuse riveraine. Une source d'eau potable se trouve à quelque 200 mètres en aval de cette station.

Sur le replat de 14,10 mètres ADN et à 20 mètres du bord de la falaise se trouve une tente intacte désignée SP.1. Elle est circulaire et mesure 2,70m de diamètre. La dimension maximale des pierres périphériques est de 70 cm, mais la structure s'appuie sur un bloc en place (photos WAK.219-220, 373-374 et 417-418). Un sondage de 50cm de côté, pratiqué dans la partie intérieure avant de cette structure, a livré un fragment d'andouiller de caribou (tableau 9). Une structure de même type, SP.2, se trouve sur le replat de 22,10 mètres ADN et à 57 mètres au sud-ouest de la tente SP.1. A l'intérieur de la tente SP.2, la sphaigne est très épaisse et humide. La tente SP.2 semble également en bon état et mesure 1,80 par 2,60 mètres. Un

bloc en place ferme le côté arrière de cette structure, et les pierres périphériques apportées ne mesurent pas plus de 90 cm (photos WAK.221-222). Un sondage de 50 par 50 cm effectué dans la partie intérieure avant de cette structure n'a livré aucun objet-témoin.

L'altitude des deux structures, et dans le cas de de la tente SP.1, le fait que l'andouiller de caribou était bien enfoui dans l'humus, suggèrent que le site est d'âge relativement ancien, peut-être préhistorique.

5.0 L'utilisation des ressources naturelles

Il sera question ici des observations faites en 1985 portant sur la flore, la faune et les roches et minéraux, et de l'utilisation par les Inuit de certaines espèces ou matières premières.

5.1 La flore

L'importance de la contribution du monde végétal dans l'économie des populations de l'arctique demeure aujourd'hui mal connue. Les études réalisées à ce jour portent souvent sur les ressources fauniques, d'abord marines, et dans une moindre mesure sur les grands mammifères terrestres. Or nous savons que la vie est impossible sans végétaux, et qu'une denrée essentielle comme le bois était probablement d'autant plus convoitée qu'elle était rare. Nous avons donc amorcé un recensement des espèces végétales utilisées traditionnellement par les Inuit. Cette activité a été réalisée au fil de nos travaux archéologiques et surtout dans le milieu particulier que constituent les marges terrestres des estuaires.

Une quinzaine d'espèces ont ainsi été enregistrées et récoltées (tableau 8; photos WAK.6-8 et 15-19). De plus les photos WAK.146-150 illustrent quelques paysages végétaux

visités lors de notre intervention sur le terrain.

Dix espèces sont consommées telles quelles (racines ou jeunes pousses ou feuilles et tiges ou baies) dont trois avec de la graisse, une avec de la graisse et du poisson et une avec les oeufs de l'omble chevalier. Trois espèces sont prises en infusion dont deux lorsque les gens sont malades et une autre sert de coton absorbant à la naissance d'un enfant. Deux autres espèces sont utilisées dans les techniques du feu, et enfin, une espèce consommée sert également à la confection des matelas pour chiens.

Le lycopode utilisé à l'extérieur seulement, comme combustible, sert aujourd'hui lorsque les gens campent, pour la cuisson de la bannik et pour rôtir l'omble sur une dalle placée au-dessus du feu. Généralement, le combustible est placé entre deux gros galets adossés à un bloc ou à une paroi rocheuse. Au cours des déplacements, on rassemble rapidement des "bottes" de lycopodes qui brûlent très bien même s'il a plu, et le thé est bouilli au-dessus du feu. Lors d'une halte, sans aménager de foyer, on allume un feu pour chasser les moustiques, ou simplement pour en observer la flamme et la fumée. Peut-être s'agit-il, dans ce dernier cas, d'un rituel. Au cours de deux randonnées faites, l'une sur une rive puis l'autre sur la rive opposée, les Inuit ne manquèrent pas d'allumer un feu, lorsque nous atteignons la

limite estuaire/mer. Mentionnons cependant qu'ils firent de même en d'autres lieux au cours de nos excursions dans les zones estuariennes.

5.2 La faune

Tout comme pour la flore, nous nous limiterons ici aux espèces prises, aperçues dans leur habitat, ou dont les traces ou les os ont été observés au cours de notre séjour dans les secteurs estuariens de Kangiqsujuaq. Il sera également question des pratiques alimentaires, des techniques de chasse et pêche et de certains tabous relatifs au monde animal.

En juillet, les Inuit partis en mer chasser le béluga étaient nombreux et en août nous avons eu l'occasion de photographier sur la plage de Kangiqsujuaq les différentes étapes du dépeçage d'un phoque. Les mammifères marins occupent donc actuellement une place très importante dans les activités économiques au cours de l'été chez les Inuit. Mais les Inuit sont également de fervents pêcheurs, et c'est en grande partie pour cette raison qu'ils fréquentent les estuaires au cours de cette même saison. L'omble chevalier est une espèce anadrome qui suscite de fréquentes mais brèves visites des pêcheurs inuit dans ces zones limitrophes entre la mer et l'eau douce. Mais des espèces terrestres

également convoitées comme le caribou et le renard fréquentent les berges et les collines qui bordent les estuaires. Ce milieu soulève donc l'intérêt des Inuit à la recherche de ressources qui constituent une alternative par rapport aux mammifères marins.

En août 1985, le frère de Juupie Arnaituk a pris un phoque près de la limite estuaire/baie, mais autrement, aucun mammifère marin ne semble avoir été tué dans les estuaires au cours de notre séjour. D'ailleurs, comme nous l'avons vu à la section 4.2, il semble que la viande de phoque était plutôt apportée sous forme de provision pour les séjours prolongés au camp de pêche (site JjFb-2 par exemple). Les vestiges fauniques observés sur les sites ne représentent donc pas nécessairement les activités liées à l'acquisition des ressources obtenues au moment du séjour.

Les tableaux 9 et 10 regroupent les données ostéologiques recueillies. Quoique très partielles, celles-ci montrent une séparation assez nette entre mammifères marins et mammifères terrestres. Même à JjFb-3 où les os de caribou dominant, cette espèce a été trouvée exclusivement en association avec la tente SP.3, alors que la vertèbre de phoque provient de la tente SP.2.

Les Inuit pêchent actuellement au filet et à la ligne,

mais autrefois, ils prenaient l'omble aux barrages de pierres qu'ils construisaient sur les rivières. Ils m'ont indiqué sur une carte, l'emplacement de trois barrages ayant servi à cette fin (figure 1).

En raison du grand nombre de prises obtenues à l'aide de filets, les Inuit font sécher l'omble pour la conserver. Ils nettoient d'abord le poisson, puis l'apprêtent en filets sans toutefois séparer les deux filets au niveau de la queue. Ils forment ensuite au couteau un carroyage de lignes dans la chair, afin que l'air circule et que le séchage se fasse en profondeur et probablement plus rapidement. Les poissons pris lors de notre séjour ont été suspendus à un câble accroché à un rocher. En cas de pluie, les poissons étaient mis temporairement à l'abri puis accrochés à nouveau. Exceptionnellement, le poisson a été aussi fumé légèrement, probablement en raison du mauvais temps persistant. Enfin, nous avons vu au chapitre précédent que le poisson pris à l'automne peut aussi être congelé et mis dans des caches de pierres.

Les têtes des poissons sont bouillies dans de l'eau salée, et constituent un met de choix, car, selon les Inuit, il y a plus de gras dans la tête que dans les autres parties du poisson. Les poissons qui n'ont pu être mangés ou conservés sont mis de côté dans des sacs et commencent à

"fermenter". Les trappeurs s'en servent en hiver comme appât pour attirer le renard dans les pièges, car l'odeur très forte persiste même une fois que ces restes sont gelés.

La seconde tranche depuis la tête du poisson qui vient d'être pris peut être mangée crue, et toutes les autres tranches sont bouillies avec la queue et la tête dans de l'eau salée. Le bouillon est bu. Les filets peuvent aussi être rôtis sur une dalle placée au-dessus d'un feu vif. Habituellement, on fait fondre un peu de graisse sur la dalle avant d'y poser le filet.

Un jour, les Inuit m'ont invité à pêcher à la ligne et m'ont initié à l'évidage des poissons pris. Après mes deux premières prises, ils m'ont dit qu'il faudrait que la sage femme qui a coupé le cordon ombilical à ma naissance me pique à la main, avec une arête je présume. Il est également possible qu'en principe je doive lui offrir de ce poisson pêché.

Au cours de notre reconnaissance, des traces de caribous ont été observées dans les secteurs estuariens, notamment à marée basse, dans le sable et le limon, c'est-à-dire là où elles sont nécessairement fraîches et bien évidentes. Ces empreintes furent observées près de l'embouchure de la rivière Iqaluttuq et sur la rive gauche de l'estuaire de la

rivière Wakeham, entre les sites JjFb-4 et 5 (photo Wak.151). De plus, d'autres traces de caribou incluant des matières fécales ont été observées entre le site JjFb-6 et la jonction du premier tributaire de la rivière. C'est d'ailleurs à cette jonction et sur un promontoire constitué par les formations deltaïques ou fluvioglaciales que les Inuit se rendent pour guetter le caribou.

Le 27 juillet, quatre caribous ont été tués par des chasseurs inuit à cet endroit. L'une des carcasses a été abandonnée sur un bloc de pierre, à mi-chemin entre la jonction et notre campement, probablement en raison des difficultés de transport, les chasseurs étant campés encore plus en amont que nous (photos Wak.134-35). Des empreintes de loup ont été observées dès le lendemain matin près du site de cette dépouille, indiquant que même pour une très brève période, il semble judicieux de construire une cache.

Le 7 août, matin pluvieux et froid et jour de notre retour à Kangiqsujuaq, un caribou de 5 ans errait en solitaire sur les formations sablonneuses découvertes à marée basse, juste en face du site JjFb-1. L'animal a été abattu et dépecé par les Inuit qui travaillaient avec moi.

Précisons que ces derniers avaient déjà insisté sur le fait que la peau du caribou est davantage recherchée à

l'automne, mais aussi qu'elle est plus légère, et, pour la tente, laisse passer plus de lumière que celle du phoque. Par contre, selon eux, la viande de phoque est "bien meilleure" que celle du caribou.

La photo Wak.172 illustre l'une des façons dont les Inuit s'y prenaient autrefois pour confondre le caribou. Enfin, parmi les 8 jeux de ficelle exécutés par mes informateurs et dont sept portent un nom, deux réfèrent à la faune. Le premier concerne spécifiquement le caribou (TUKTUJUK), et le second, KIASIK, signifie omoplate. Cependant, certains champions de Kangiqsuiuaq connaîtraient jusqu'à 100 jeux différents, qui ne semblent pas encore avoir fait l'objet d'un recensement ethnographique.

Quant au renard, j'ai mentionné précédemment les nombreux terriers observés dans les formations sablonneuses de la rive droite, à peu près en face du site JjFb-13. Selon les Inuit, les questions précises sur la répartition des os dans un site n'ont que plus ou moins de sens puisque les renards viennent ronger ou emporter les os abandonnés par les campeurs.

Autre espèce utile à la subsistance, le lagopède des saules préfère notamment, comme nous avons pu l'observer, les zones de végétation arbustive, sur le flanc sud des

collines, c'est-à-dire du côté de l'ensoleillement optimal, et à l'abri des vents dominants. Mais les Inuit les prendront surtout à l'automne, alors que les petits auront grandi.

D'autres oiseaux ont été observés, notamment un canard (QARSAUG). Un matin, le 18 juillet, l'ayant entendu pousser son cri, les Inuit prédirent qu'il allait pleuvoir, ce qui ne manqua pas d'arriver au cours de l'après midi.

De plus, un aigle et un faucon ont été aperçus très haut dans le ciel, près du site JjFb-2. Enfin, un oisillon (QULLIQULLIGA), onomatopée qui signifie littéralement "oui, oui, dix". Cette espèce n'a pas de fonction évidente au niveau de la subsistance. Mais elle fait la joie des Inuit qui imitent son cri et s'amuse parfois à poursuivre les petits (photo Wak.152).

5.3 Les roches et minéraux

Les données préhistoriques indiquent que les chasseurs de l'Arctique utilisaient une grande variété de roches et minéraux pour la confection de leurs armes et outils, la fabrication de récipients et la construction de leurs habitations et d'une foule de structures secondaires: foyers, dallages, caches, affûts etc. Mais il semble

maintenant établi que vers le début du XXe siècle, le fer avait complètement remplacé la pierre dans la fabrication d'armes et d'outils (Vézinet, 1982:21)s.

On croit généralement qu'aujourd'hui, les Inuit utilisent surtout la stéatite pour la fabrication d'oeuvres d'art en fonction d'un marché extérieur qui s'est développé considérablement. Cependant, plusieurs autres matériaux du monde minéral contribuent encore aujourd'hui et de façon importante à la réalisation d'activités reliées à la subsistance. Les données assemblées à la section 4.2 et qui concernent principalement les périodes historique et moderne témoignent en ce sens. Dans les lignes qui suivent, je me limiterai aux observations qui viennent compléter les données de la section 4.2, ou aux récits enregistrés en 1985 qui touchent ce domaine.

Les Inuit utilisent des dalles schisteuses posée sur des blocs au dessus d'un feu pour cuire la bannik, rôtir le poisson et bouillir de l'eau. SATTUJAAQ ou schiste signifie littéralement roche mince.

Les échantillons récoltés se trouvent au tableau 11. L'importance accordée ici aux grenats reflète simplement l'intérêt particulier que les Inuit leur portent, surtout, semble-t-il, en raison du caractère esthétique de ce

minéral. D'ailleurs ils nommaient ce géode "diamond" en riant. Parmi les échantillons se trouvent également du quartz et du quartzite. Le premier se nomme TUNNOJAG et le second TUNNUJAG, le U au lieu du O signifiant pour les Inuit une différence de dureté. TUNNUJAG se traduit par "comme de la graisse de caribou".

Une collection comprenant 25 objets de pierre dorsétiens a été ramassée en trois heures par Alasia Qungiaq en août 1984 sur l'île Dark, au cours d'une excursion ayant pour objet principal la collecte de duvet de canard. Avant l'examen de cette collection, les Inuit m'avaient dit qu'il faudrait l'un de ces outils en "cristal" (quartz cristallin) pour travailler la stéatite dans le cadre d'une expérimentation. Pour deux armatures de forme différente et dont le contour se trouve à la figure, les Inuit utilisent un seul terme: ANGVIGAG, c'est-à-dire "pointe de harpon". Parmi les 38 toponymes récoltés en 1985 qui réfèrent majoritairement quoique parfois de façon poétique à des faits géographiques, 3 désignent spécifiquement des phénomènes géologiques ou géomorphologiques (tableau 4: no.7, 20 et 31).

La répartition des carrières ou affleurements de stéatite de la région de Kangiqsujuaq se trouve à la figure 1, et les données particulières concernant l'un de ces affleurements à

la section 4.2, site JjFb-10. Les informations suivantes m'ont été communiquées par Aipili Gumaaluk qui est impliqué dans la promotion de l'art des sculpteurs inuit. Selon lui, il existe dans le secteur de la mine de Raglan, une stéatite de très bonne qualité, du moins pour les sculpteurs qui désirent un objet au fini parfaitement lustré. Cependant cette qualité peut être appauvrie en raison du dynamitage.

Il existe également une carrière à un endroit nommé UMIRRUQ, vers l'intérieur des terres depuis Povungnituk, entre Sugluq et Akulivik. Les gens de ces villages et de celui d'Ivujivik s'y rendent pour obtenir de la stéatite. Toujours selon Gumaaluk, la stéatite de la région de Wakeham n'est pas d'aussi bonne qualité que celle provenant des deux carrières mentionnées ci-dessus.

Autrefois, les Inuit faisaient chauffer de la graisse et de la glaise pour en obtenir une "gomme" pour réparer la couverture de peau des kayaks.

Les pierres servent également à des jeux improvisés qui se déroulent de façon intermittente, par exemple dans les moments d'attente ou de repos autour des activités de subsistance et surtout des déplacements. Les Inuit s'amuse parfois à ériger des petits cairns comme ils me l'ont expliqué lorsque nous approchions d'une de ces structures

érigée par eux l'an passé sur la rive gauche, en aval du site JjFb-6 et en direction du tributaire de la rivière Wakeham. La photo WAK.321 montre un autre de ces petits cairns érigé cette fois par J.P. à proximité du site JjFb-3.

Au cours d'une excursion, le 28 juillet, au point d'observation situé sur le promontoire à front abrupt, formé d'anciens dépôts fluvio-glaciaires ou deltaïques, les Inuit s'amusaient à précipiter des blocs qui roulaient à vive allure jusque dans la rivière. Avis aux géomorphologues, l'érosion ici n'est pas qu'éolienne ou fluviale. Plus tard, d'autres formes d'éboulements "contrôlés" affectant la marge extérieure de la terrasse sablonneuse où nous campions ont été constatées. De même j'ai été convié à des parties de lancement de cailloux dans l'eau.

Au site JjFb-4, pour me convaincre de la réalité d'une aire de cuisson extérieure, et avant même qu'elle ne soit enregistrée, les Inuit ont ramassé les quelques pierres empilées près d'un gros bloc et ont reconstruit ce qui devait être un foyer. Ces jeux, cet enthousiasme à "collaborer" ainsi que les cas de réaménagement ou de réutilisation de foyers mentionnés à la section 4.2, montrent la difficulté que peut poser la datation ou l'interprétation des structures, surtout si nous ne recherchons que les "choses sérieuses". Ces faits devraient

aussi nous convaincre d'envisager la réalité archéologique d'une manière dynamique. L'humour des Inuit nous suivait partout. Ainsi, lors des sondages du site JjFb-2, un galet gravé et placé à mon insu dans l'un des carrés examinés a finalement été ramassé comme témoin de ces jeux. Cette attitude rendait d'autant moins contraignantes et plus intéressantes les périodes de travail et d'enseignement réciproque.

Les Inuit sont très bons observateurs et géographes notamment pour tout ce qui touche les phénomènes d'effondrement. Ils avaient remarqué, dans le cas du site JjFb-12, ce qui semblait être le résultat de la solifluxion. De même, après une terrible tempête qui dura toute une nuit, ils remarquèrent parmi d'autres, un bloc tout juste tombé du haut de la falaise derrière notre campement. Enfin, lorsque je demandai: "Pourquoi les pièges à renard du site JjFb-13 ne se trouvent-ils pas plutôt sur l'autre rive, à proximité des dunes de sable, habitat du renard?", J. Arnaituk me répondit qu'ils sont installés là où se trouvent des pierres.

6.0 Synthèse ethnoarchéologique

Il s'agira surtout ici de résumer les données utiles aux interprétations concernant: la nature, l'envergure, la saison et la séquence de l'occupation inuit des deux zones étudiées; l'acquisition et le stockage des ressources naturelles.

La majorité des vestiges d'habitations répertoriés correspondent à des emplacements de tentes. Traditionnellement, les tentes étaient utilisées surtout au cours de l'été et de l'automne. Parmi l'ensemble des tentes examinées en 1985, il est possible de distinguer les tentes ovales ou rondes modernes des tentes plus anciennes qui comportent parfois un dallage dans la moitié arrière correspondant à l'aire de couchage. D'après Vézinet (1982:21), l'usage des tentes modernes faites de canevas ne s'est généralisé qu'après 1920. Or d'après nos données, les tentes qui sont appuyées sur un bloc en place ou un rocher datent de la période des couvertures de peau, c'est-à-dire avant cette date. Parmi les cinq structures de ce type répertoriées en 1985 (JjEx-2:SP.1; JjFb-4:SP.1; JjFb-11:SP.2; JjFb-21:SP.1 et SP.2), deux se trouvent perchées sur les hauteurs de la colline à JjFb-21. Sans être un critère de datation absolu, l'altitude permet ici d'appuyer les autres indices concernant l'ancienneté

relative des structures.

Seulement trois sites comprennent des vestiges d'occupation correspondant à la saison froide. Le site JjFb-18 comprend une et peut-être deux maisons semi-souterraines, et les sites JjEx-4 et JjFb-19 correspondent respectivement à l'emplacement d'un et deux igloos. La maison semi-souterraine date au moins de la période historique, et les emplacements d'igloos de la période moderne.

Le mode de répartition des habitations observé dans les estuaires est très variable, allant des abris ou des tentes isolées jusqu'aux sites préférés des Inuit qui en comprennent une dizaine ou plus. Sur ces sites importants se trouvent également plusieurs structures secondaires, généralement des caches, mais aussi des foyers extérieurs.

La majorité des restes fauniques correspondant à des mammifères marins proviennent du site JjFb-18 qui se trouve sur la rive droite. A cet endroit également se trouve aussi la seule maison semi-souterraine évidente, et non loin, en amont de ce lieu, l'emplacement de deux igloos. Rappelons également que l'affleurement de stéatite se trouve sur ce même côté de l'estuaire. Des blocs de cette matière qui est souvent exploitée en hiver ont été trouvés associés à des

structures du site JjFb-18. Le transport de la stéatite se faisait probablement plus facilement par traîneau, et donc, lorsque les conditions de neige et de glace le permettait.

Les quelques os de caribou enregistrés proviennent tous de la rive gauche et presque exclusivement du site JjFb-3. C'est dans cette zone et en amont de celle-ci, toujours sur la rive gauche que la majorité des traces de caribou ont été observées. Le site JjFb-2 a été occupé au cours de l'été. Le site JjFb-1 a également été fréquenté en été, surtout pour la pêche. D'après le témoignage des Inuit c'est également au cours de cette saison que se faisait le recouvrement des structures de kayak. A cette fin, ils utilisaient de préférence la peau du caribou qui est plus légère quoique peut-être moins imperméable. En raison de cette légèreté et parce que les tentes sont souvent transportées et installées de façon temporaire, celles-ci devaient être faites également en peau de caribou.

Les sites préférés pour la pêche semblent se trouver actuellement sur la rive gauche, de JjFb-1 à JjFb-11. Cependant, les caches à poisson de JjFb-5 et JjFb-7 montrent que l'omble chevalier peut parfois être pris en quantité plus en amont. Si la dimension des pierres des caches est prise en considération (tableau 7), alors près de la moitié des caches ont pu servir à entreposer du poisson, selon

l'indice fourni par les Inuit (voir les données qualitatives).

Enfin, pour la datation relative de ces sites, nous retiendrons les critères suivants: altitude du site et distance de la rive, type de structure, vestiges diagnostiques associés et témoignage des informateurs Inuit. Le poids que nous accordons à chacun de ces critères varie cependant suivant le type de site. Ainsi, il est clair qu'en plus de la présence de ressources convoitées, la proximité de la rive ou d'une source d'eau potable sont des facteurs qui peuvent avoir influencé le choix de l'emplacement des campements par les Inuit. Par contre, des critères combinés de façon différente intervenaient lorsqu'il était question de construire un piège, une cache pour l'entreposage ou une sépulture. Ainsi par exemple, en Ungava et au Labrador, les sépultures étaient souvent installées sur les hauteurs et comme en retrait des lieux plus passants (Labrèche, 1984: ch.3.0).

Aucun des sites répertoriés n'est clairement préhistorique. L'orientation ethnoarchéologique donnée à cette première phase de la recherche, ajoutée au fait que nous avons limité le nombre de sondages dans le sol expliquent pourquoi la fréquentation des estuaires semble être ici un phénomène historique ou moderne. Cependant,

plusieurs sites préhistoriques découverts à proximité de barrages pour la pêche ou en aval de l'embouchure de rivières ont été découverts ailleurs dans l'Arctique (Maxwell, 1985:89; Mary-Rousselière, 1968:7). Au cours des prochains travaux, il y aurait sans doute lieu d'explorer les zones en amont des estuaires actuels, en privilégiant les lieux où se trouvent les barrages pour la pêche (figure 1).

Quatre sites comprennent des habitations dont l'altitude est de plus de 3,00 mètres. Parmi ceux-ci, le site JjFb-2 comprend cependant des structures qui ont été identifiées comme modernes par le double témoignage de l'informateur inuit et des vestiges récents observés sur place. Par contre, les sites JjFb-11, -14 et -21 pourraient correspondre à des occupations préhistoriques. Le site JjFb-7 dont les éléments les plus visibles sont modernes, n'a cependant pas fait l'objet de relevés systématiques; il pourrait receler une composante plus ancienne.

Quatre éclats de quartz ont été observés à l'intérieur de la tente SP.2 du site JjEx-2, bien que celle-ci se trouve à moins de 3,00 mètres d'altitude.

Les sites dont la date a été précisée par les informateurs sont au nombre de quatre. La sépulture au site

JjFb-6 date d'il y a environ 50 ans; le site JjFb-2 comprend entre autres trois tentes qui ont été occupées il y a une cinquantaine d'années; le site JjFb-1 comprend une structure de recouvrement de kayak qui date d'au moins 25 ans; le site JjFb-19 comprend notamment l'emplacement de deux igloos occupés il y a quelque 40 ans.

Enfin, le fait que la maison semi-souterraine à JjFb-18 se trouve à moins de 1,60 mètre d'altitude suggère que cette structure est très récente. Rappelons cependant que le régime des eaux qui est très changeant dans les estuaires, devrait faire l'objet d'études locales plus poussées.

Les quelques informations concernant la durée des séjours pourraient s'interpréter de la façon suivante. Pour un séjour d'un mois à JjFb-2, les Inuit avaient apporté des provisions incluant de la viande de phoque. D'après la quantité de restes de mammifères marins observés à JjFb-18, il semble donc qu'au moins une des occupations fut relativement prolongée. Cela pourrait être le cas de la maison semi-souterraine.

En bref, les données recueillies au cours de nos recherches dans la région de Kangiqsujuaq permettent de reconstituer partiellement et de façon schématique la séquence d'occupation des estuaires. Cette séquence concerne

surtout les périodes historique et moderne, l'été et l'automne.

7.0 Conclusion et recommandations

Notre reconnaissance se situe à mi-chemin entre l'étude de potentiel et l'inventaire systématique. Les données récoltées en 1985 sont à la fois considérables et incomplètes. Plusieurs des sites que nous avons repérés n'ont pas fait l'objet de recensements complets incluant des sondages au sol. Par contre, l'information recueillie couvre toute une diversité de manifestations matérielles de la présence historique et moderne des Inuit et de leurs prédécesseurs dans deux zones estuariennes de la région de Kangiqsujuaq. Les résultats de nos relevés permettent maintenant de poser de façon plus précise des questions concernant l'histoire de l'utilisation des ressources de la terre et de l'eau douce chez les Inuit de cette région. Nous avons pu également esquisser la séquence historique de l'occupation humaine locale en confrontant, quoique modérément, les données recueillies à des sources ethnohistoriques et archéologiques existantes.

Les prochains travaux archéologiques dans les estuaires mettront l'emphasis sur l'exploration des tronçons des rivières en amont des zones couvertes en 1985. Les barrages pour la pêche pourront aussi servir de point de départ pour la reconnaissance qui visera prioritairement les sites préhistoriques (figure 1). Il faudra tenir compte du fait

que le niveau marin était autrefois beaucoup plus élevé, et que la configuration des estuaires devait alors être tout autre. Par exemple, il y a 4000 ans, le niveau marin se trouvait probablement à quelque 12,00m au dessus de l'actuel (Hillaire-Marcel, 1979:108-109). Les indices archéologiques pourront aussi être recherchés par le biais de sondages au sol sur les sites découverts en 1985 et dont l'altitude est élevée.

Bien que le cadre géographique précis de la recherche ait été sensiblement modifié, les objectifs généraux fixés lors de la planification de nos travaux ont été en majeure partie atteints (section 2.0). Dans la région de Kangiqsujuaq, les possibilités de circuler vers l'intérieur en été sont très limitées. Autrefois, les gens venaient même à pied d'aussi loin que Povungnituk. Aujourd'hui, le mode de vie a changé, les tentes et les embarcations sont plus lourdes, l'hélicoptère ou l'avion coûtent trop cher, et la plupart des gens de Kangiqsujuaq doivent rester sur la côte en été.

Il faudrait peut-être demander aux Inuit s'ils préfèrent aujourd'hui cette situation. Il ressort cependant clairement de l'ensemble de notre démarche que les Inuit rêvent encore aujourd'hui du pays où se trouve le caribou, et qu'ils devraient pouvoir avoir le choix d'y aller et de le redécouvrir. La région du lac Nallusarqituq est selon les

Inuit, jalonnée de cairns, et les probabilités de découvrir des sites à cet endroit sont fortes. Le seul fait que cet endroit soit nommé par les Inuit et la signification même du toponyme suggèrent qu'il serait pertinent d'entreprendre des recherches à cet endroit (voir Hanks et Winter, 1983).

A notre avis, les recherches futures devraient donc inclure l'acquisition de nouvelles données nécessaires pour comparer les images du peuplement humain des estuaires à celles de l'intérieur de l'Ungava. L'accent devrait être mis sur la cueillette de données préhistoriques tout en ne négligeant pas les périodes plus récentes. En effet, les témoignages des informateurs inuit à propos des sites historiques et modernes contribuent de façon substantielle à la compréhension des phénomènes archéologiques dans l'Arctique, des plus anciens aux plus récents.

B.0 Bibliographie

BARRE, G.
1970

Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec). S.A.P.Q., Ateliers Jacques Gaudet (Distribution: Recherches amérindiennes au Québec).

BOAS, F.
1888

The Central Eskimo. University of Nebraska press, Bison book no.196 (1964).

BINFORD, L.R.
1978

Nunamiut ethnoarchaeology. Academic press.

DYER, K.R.
1973

Estuaries: a physical introduction. John Wiley & Sons, London.

ENVIRONNEMENT CANADA
1975

Normales au Canada: températures 1941-70. Tome 1-SI, Environnement atmosphérique, Downsview, Ontario.

GOULD, R.A.
1980

Living archaeology. Cambridge University press.

HANKS C.C. et WINTER B.J.
1983

Dene names as an organizing principle in ethnoarchaeological research. The Musk-ox no.33: 49-55.

HILLAIRE-MARCEL, C.
1979

Les mers post-glaciaires du Québec: quelques aspects. Thèse de doctorat, sciences naturelles, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI. 2 vol.

LABRECHE, Y.
1980a

Nallualuk, le site de la grande traversée de caribou, lac Roberts, péninsule d'Ungava, N.Q.

Communication présentée au congrès de l'ACA,
Saskatoon. Manuscrit, laboratoire d'archéologie,
UQAM, Montréal.

LABRECHE, Y.
1980b

Rapport de l'analyse des données archéologiques
des sites du lac Roberts, N.Q. Manuscrit,
laboratoire d'archéologie, UQAM, Montréal.

LABRECHE, Y.
1984

Le site préhistorique Diana 4-T, Québec arctique:
habitats et techniques. Mémoire de maîtrise,
anthropologie, Université de Montréal. 2 tomes.

LEE, T.E.
1966

Payne lake, Ungava peninsula, archaeology 1964.
C.E.N., Travaux divers no.12, Université Laval,
Québec.

LEE, T.E.
1967

Fort Chimo and Payne lake, Ungava, archaeology
1965. C.E.N., Travaux divers no.16, Université
Laval, Québec.

MARY-ROUSSELIÈRE, G.
1968

Reconnaissance archéologique dans la région de
Pond-Inlet, Territoires du Nord-ouest. C.E.N.,
Travaux divers no.21, Université Laval, Québec.

MAUSS M. et BEUCHAT M.H.
1906

Essai sur les variations saisonnières des sociétés
Eskimos. L'année sociologique, 9 (1904-05):
39-132.

MAXWELL, M.S.
1985

Prehistory of the eastern Arctic. Academic press.

MCCARTNEY, A.P.
1984

Daniel Weetaluktuk: contributions to Canadian
Arctic anthropology. Études/Inuit/Studies vol.8
(1): 103-115.

NUNGAQ Z. et ARIMA E.
1975

Légendes inuit de Povungnituk, Québec. Trad. par Saladin d'Anglure B., Musée national de l'Homme, bull. no.235, no.90 de la série anthropologique.

ODUM, E.P.
1976

Ecologie: un lien entre les sciences naturelles et les sciences humaines. Trad. par Bergeron R., HRW, Montréal.

PILON, J.-L.
1978

Rapport préliminaire des activités archéologiques au lac Roberts, Nouveau-Québec. Manuscrit, laboratoire d'archéologie, UQAM, Montréal.

PLUMET, P. éd.
1979

Enregistrement et analyse de données archéologiques. Collection Paléo-Québec no.9, laboratoire d'archéologie, UQAM, Montréal.

RATJHE, W.L.
1979

Modern material culture studies. in Schiffer M.B. éd. Advances in archaeological method and theory vol.2, Academic press: 1-37.

S.E.B.J.
1978

Connaissance du milieu des territoires de la baie James et du Nouveau-Québec. Service Environnement, Société d'Énergie de la baie James, Montréal.

SOBY, R.M.
1970

The Eskimo animal cult. Folk vol.11-12: 43-78.

THURMAN, H.V.
1975

Introductory oceanography. Bell & Howell Co., Columbus, Ohio.

TRICART, J.
1963

Géomorphologie des régions froides. Collection "Orbis", P.U.F., Paris.

TRINGHAM, R.
1978

Experimentation, ethnoarchaeology, and the
leapfrogs in archaeological methodology. in Gould
R.A. éd. Explorations in ethnoarchaeology.
University of New Mexico press: 169-199.

VEZINET, M.
1982

Occupation humaine de l'Ungava: perspective
ethnohistorique et écologique. Collection
Paléo-Québec no.14, laboratoire d'archéologie,
UQAM, Montréal.

TABLEAUX

Tableau 1: Fiche de terrain: INVENTAIRE DES SITES

SITE:

MISSION:

CARTE:

OBSERVATEUR:

COORDONNEES:

DATE:

EMPLACEMENT:

ENVIRONNEMENT

HYDROGRAPHIE:

TOPOGRAPHIE:

SOL:

VEGETATION:

FAUNE:

DESCRIPTION SOMMAIRE DES HABITATS

STRUCTURES PRINCIPALES:
(nb., type, état)

STRUCTURES SECONDAIRES:

IDENTITE CULTURELLE:

CARTOGRAPHIE:

SONDAGES:

PHOTOGRAPHIE:

ETHNOGRAPHIE:

Tableau 2: Fiche de terrain: DESCRIPTION DES STRUCTURES

SITE:

MISSION:

STRUCTURE #

OBSERVATEUR:

DATE:

TYPE:

ETAT:

DIMENSIONS:

FORME GENERALE:

ENTREE, OUVERTURES:

ELEMENTS PERIPHERIQUES:

COUVERTURE OU CHARPENTE:

STRUCTURES INTERNES:

STRUCTURES SECONDAIRES ASSOCIEES:

CROQUIS:

SONDAGES:

PHOTOGRAPHIE:

ETHNOGRAPHIE:

Tableau 4: Liste et signification des toponymes inuit de la région de Kangiqsujuaq (1985).

No.; TOPONYME; (contexte géogr.); signification; connotation ou remarque complémentaire

La localisation de ces lieux se trouve à la figure 1.

- 1-PURTUNIK: plus haut que
- QANQILLIALUK: plus loin que la grande montagne (nom originel)
- QAGAMIUT: grande montagne
- 2-TARRALIAQ (lac): la route pour le Nord

- 3-QANARTALIUP TASINGA (lac): du poteau de tente; poisson, mine
- 4-QANARTALIK (baie): poteau de tente

- 5-TUSHUKATTAK (baie): sas thermique de l'igloo; poisson

- 6-PITARGANGIMMAQ: pas de poisson (il y en avait beaucoup, mais il ne voulait pas que les autres le prenne)
- 7-IPPIKUTAAQ (lac): montagne allongée (esker)

- 8-IMIRTAVALIAQ (ruisseau): mur pour l'eau potable

- 9-PAUSSIAQ (rivière): suie

- 10-IGALUTTUUQ (lac): surtout du poisson; deux barrages de pierres en aval, sur la rivière
- 11-QULUSUTTALIK (lac): os de cou d'oiseau

- 12-QARQALUK: affreuse montagne

- 13-KATTINIQ: jonction de rivière

- 14-KUUK: rivière (les gens de Kangiqsujuaq désignent ainsi la rivière Povungnituk)
- 15-PINGVALUUJAAQ (lac): boutons (lac St-Germain)

- 16-ITIRVILUARJUK (lac): col, petite entrée, porte ou anus

- 17-NALLUSARQITUQ: soudainement ci-haut

- 18-IGALLIVIK: camp de pêche

- 19-PINGVALUIT: furoncle (lac Cratère)

- 20-INNAARULIK: mur, falaise, paroi abrupte

- 21-ITINGUQ:
- 22-URCASIJAQ:bout de la langue de caribou
- 23-ILLUVIGARTULIK:village d'igloos; lieu de naissance de Juupie Arnaituk; à sa naissance, en juin, le toit de l'igloo s'est effondré
- 24-KIVILINIK (lac):trop de neige; trop, parce qu'alors, il y a de l'eau entre la neige et la glace
- 25-NIPINGAJULIK (lac):l'estomac est coincé à l'intérieur du corps
- 26-SANGUIPILUK (lac):crochu; nommé par la mère de Juupie Arnaituk
- 27-TASIRAQ (lac):mon lac; truite
- 28-IQALUKAIT:mon poisson; saputi à cet endroit
- 29-TASIALUTJUAG:grand lac
- 30-ATSAJAAQ:pente, de côté; carrière de stéatite
- 31-QULLISALIK (pointe):il y a de la stéatite; carrière de stéatite
- 32-ARNAITUVIK (Lac Bécard):sans épouse
- 33-QUNGUALUK:grand rétrécissement
- 34-AKULIVIK:au milieu
- 35-TASIRQAJUIRUTI (rivière): barrage de pierre pour pêcher
- 36-AVIGUTI (ruisseau):rupture, démarcation dans le paysage;d'un côté de la "faille", des pierres, de l'autre, de l'herbe
- 37-UMIRRUQ: carrière de stéatite à l'intérieur des terres depuis Povungnituk, et entre Sugluq et Akulivik
- 38-ITULUARJUQ:ressemble à d'affreux igloos

Tableau 5: Localisation des sites

Site	Carte (1/50000)	Coord. géogr. Lat. Long.	Coord. UTM	Altitude (m) ADNM	Distance de la rive
JjEx-1	25E/12o	61 32' 71 50'	19VCU491255	-	-
-2	"	61 32' 71 50'	19VCU492254	3,00	32,00
-3	"	61 31' 71 50'	19VCU492249	-	-
-4	"	61 31' 71 50'	19VCU489250	-	-
JjFb-1	35H/9o	61 34' 72 16'	18VXD447294	0,50-2,40	0
-2	"	61 34' 72 16'	446289	3,10	4,00
-3	"	61 33' 72 16'	446284	1,00-2,50	1,80
-4	"	61 33' 72 16'	446282	1,20-1,55	9,90
-5	"	61 33' 72 17'	441272	4,00	-
-6	"	61 33' 72 17'	441272	15,00	-
-7	"	61 33' 72 16'	451273	-	-
-8	"	61 33' 72 16'	448278	1,50-2,00	-
-9	"	61 34' 72 15'	456291	-	-
-10	"	61 34' 72 14'	459289	25,00	-
-11	"	61 34' 72 16'	445296	2,00-6,00	2,00
-12	"	61 34' 72 16'	445296	1,50-5,40	4,50
-13	"	61 33' 72 16'	446283	2,40-4,10	10,10
-14	"	61 33' 72 16'	446284	7,50	30,00
-15	"	61 33' 72 16'	445283	15,00	-
-16	"	61 35' 72 14'	464307	-	-
-17	"	61 34' 72 14'	463305	-	-
-18	"	61 34' 72 15'	459299	0-1,60	2,90
-19	"	61 34' 72 15'	456298	-	-
-20	"	61 35' 72 15'	452310	3,00	-
-21	"	61 34' 72 16'	448303	14,10-22,10	20,00

Tableau 6: Dimensions des tentes classées par site

Site	Structure	Longueur	Largeur	Dim. max. des él. périphériques	Données ethnogr.
JjEx-2	SP.1	2,70	2,30	-	-
"	.2	3,20	3,00	-	-
"	.3	3,10	3,10	-	-
JjFb-2	SP.1	2,90	2,80	-	-
"	.2	4,80	4,00	-	oui
"	.3	3,90	3,50	-	oui
"	.4	5,50	4,60	-	oui
"	.5	4,20	4,60	-	-
JjFb-3	SP.1	2,50	2,30	0,70	-
"	.2	2,20	1,80	0,70	-
"	.3	3,60	2,60	0,50	-
"	.4	2,40	2,00	0,60	-
JjFb-4	SP.1	2,00	1,60	0,70	oui
"	.2	2,90	2,00	0,70	-
JjFb-11	SP.1	3,00	3,00	1,00	-
"	.2	4,70	3,40	0,70	-
JjFb-12	SP.1	2,80	2,70	0,60	oui
"	.2	2,60	2,20	0,30	oui
JjFb-13	SP.1	2,70	2,00	0,60	-
JjFb-14	SP.1	2,60	1,50	0,60	-
"	.2	3,10	2,90	0,40	-
JjFb-18	SP.2	4,40	4,00	0,60	-
"	.3	4,70	4,50	0,70	-
"	.4	3,80	2,90	0,40	-
"	.5	4,40	3,60	0,30	-
"	.6	4,50	4,40	0,70	-
"	.7	3,40	3,00	0,70	-
"	.8	4,90	4,70	1,00	-
"	.9	4,70	4,40	0,80	-
"	.10	3,00	2,90	0,70	-
"	.11	2,80	2,30	0,70	-
JjFb-21	SP.1	2,70	2,70	0,70	-
"	.2	2,60	1,80	0,90	-

Tableau 7: Dimensions des caches classées par site

Site	Structure	Longueur	Largeur	Dim. max. des él. périphériques	Données ethnogr.
JjEx-1	SS.1	2,70	2,60	-	oui
JjFb-3	SS.1	2,60	2,50	0,90	oui
JjFb-11	SS.1	1,50	1,40	-	-
JjFb-15	SS.1	2,00	1,30	0,75	-
JjFb-18	SS.1	1,30	1,10	1,30	-
"	.2	1,80	1,30	1,10	-
"	.3	2,50	1,70	0,80	-
"	.5	2,00	1,70	0,80	-
"	.6	1,80	1,50	0,70	-
"	.7	1,50	1,50	1,00	-
"	.8	1,60	1,60	1,00	-
"	.9	1,70	1,40	1,00	-
"	.10	1,30	1,20	0,70	-

Tableau 8: Plantes utilisées et identifiées par les Inuit

- 1-QUNGULIQ, oxylie
- 2-ORCAOJQAQ, -; au printemps, les jeunes pousses sont consommées avec de la graisse; photo WAK.6
- 3-QIMMINGUAG, -; consommées avec graisse et poisson (têtes des fleurs seulement; photo WAK.7
- 4-CACAGUTI, (petites pointes piquantes); consommées avec de la graisse; en fleurs, elles servent de matelas pour les chiens, leurs pattes devenant ainsi plus résistantes pour marcher dans la neige; photo WAK.8
- 5-AIRAG, -; racine pelée et mangée avec de la graisse de phoque; photos WAK.15-16
- 6-ITSHUTIIT, lycopode; utilisée comme combustible; photos WAK.17-19
- 7-MANIQ, sphaigne; mèche de la lampe, une fois séchée
- 8-TURSAQ, -; racine probablement mangée
- 9-MAMAITTURQUTIT, thé du labrador (nain); bouilli, utilisé contre le rhume
- 10-QUAJAUTIT, lichen noir (sur les rochers); bouilli, lorsque les gens sont malades
- 11-QARLLARQUTIT, plante à baie; les baies sont mangées; les feuilles servent de thé
- 12-SHUPUTAUJQAQ, plante à fleur cotonneuse; utilisée à la naissance d'un enfant, au moment de couper le cordon ombilical
- 13-PAURNGAIT, camarine noire ?; baies consommées avec les oeufs de l'omble chevalier
- 14-MALITSHUAGAG, plante riveraine au goût salin
- 15-UTSHUK, (vagin?); racine consommée au printemps

Tableau 9: Identification des restes fauniques prélevés*

No. cat.	Identif. zoologique	Identif. anatomique	Etat	Localisation
JjFb-2				
1	PHOCA	côte	fragment	SP.2
2	Erignathus b.	tibia	fragment	SP.2
3	PHOCA	coxal	incomplet	SP.4
4	mammifère marin	côte	fragment	SP.4
5	PHOCA	côte	fragment	SP.4
6	"	astragale	fragment	SP.5
7	"	bulbe tymp.	fragment	SP.5
JjFb-3				
1	PHOCA	vertèbre	incomplet	SP.2
2	Rangifer t.	côte	incomplet	SP.3
3	"	côte	incomplet	SP.3
4	mammifère terr.	côte	fragment	SP.3
5	"	côte	fragment	SP.3
6	"	côte	fragment	SP.3
7	Rangifer t.	os long	fracturé	SP.3
8	"	os long	fracturé	SP.3
9	"	os long	fracturé	SP.3
10	"	os long	fracturé	SP.3
11	"	os long	fracturé	SP.3
JjFb-21				
1	Rangifer t.	andouiller	fragment	SP.1
JjFb-*				
1	PHOCA	humérus	complet	Rive droite de l'estuaire

* Les identifications ont été faites sur le terrain, et les vérifications ont été effectuées en laboratoire par Virginia Elliot de l'Ostéothèque de Montréal.

Tableau 10: Autres restes fauniques observés

Site	Description	Association
JjEx-4	Os de baleine	emplacement d'un igloo
JjFb-1	Côte de béluga	tente SP.5
JjFb-18	Fragment de coquillage	maison SP.1
"	Graisse carbonisée mêlée de sable très compact	extérieur arrière de la maison SP.1
"	Nombreux coquillages et fragment de crâne de mammifère marin	tente SP.2
"	Deux vertèbres de morse	tente SP.3 ou SP.10
"	Deux vertèbres de morse et un os long	cache SS.11
"	Vertèbre de morse	près d'un bloc en place (cache
SS.5?)		
"	Côte de morse et partie de crâne béluga	cache SS.6
"	Vertèbre de phoque barbu et omoplate de morse	entre SP.1 et SP.5
"	Os long de morse et humérus (esp. n.i.)	tente SP.7
"	Omoplate de morse et fémur de phoque barbu	cache SS.7
"	Petits coquillages (estomac de morse ?)	cache SS.9
"	Côte de béluga et vertèbre d'un jeune phoque barbu	cache SS.10
"	Cinq vertèbres de morse	foyer SS.4

Tableau 11: Roches et minéraux: liste des échantillons et objets-témoins prélevés

No. cat.	Identification	Localisation
E. 1-2	Quartz commun	Colline juste au nord de Kangiqsujuaq, versant nord
E. 3-8	Quartzite	Idem, versant ouest
E. 9-10	Schiste	Colline au nord de Kangiqsujuaq
E. 11	Quartz grossier	Sommet dénudé d'une colline derrière JjFb-1
E. 12	Quartz hyalin	Sommet d'une colline, rive gauche
E. 13-22	Grenats	Dans une zone d'effondrement au pied d'une colline, près du site JjFb-18, rive droite
E. 23	Grenat	Probablement dans la même zone que E. 13-22
JjFb-1. 1-2	Grenats	Tente SP. 15
3-7	Objets de métal	Dans un foyer récent, réutilisé lors de notre séjour
JjFb-2. 1	Couvercle de métal	Tente SP. 2
2	Gravure sur galet réalisée par J.A.	Partie nord du site
JjFb-10. 1	Morceau de stéatite détaché par J.P.	Affleurement
2	Morceau de stéatite portant des marques de sciage	Affleurement
JjFb-11. 1	"Pic en quartz commun	Sous une pierre dressée

FIGURES

**Figure 2: Carte de localisation des sites
de la zone de la rivière Iqaluttuuk**

Sites JjEx-1 à -4



Figure 3: Carte de localisation des sites de la zone estuarienne de la rivière Wakeham

Figure 4: Plan de répartition des structures et des sondages, site JjEx-1

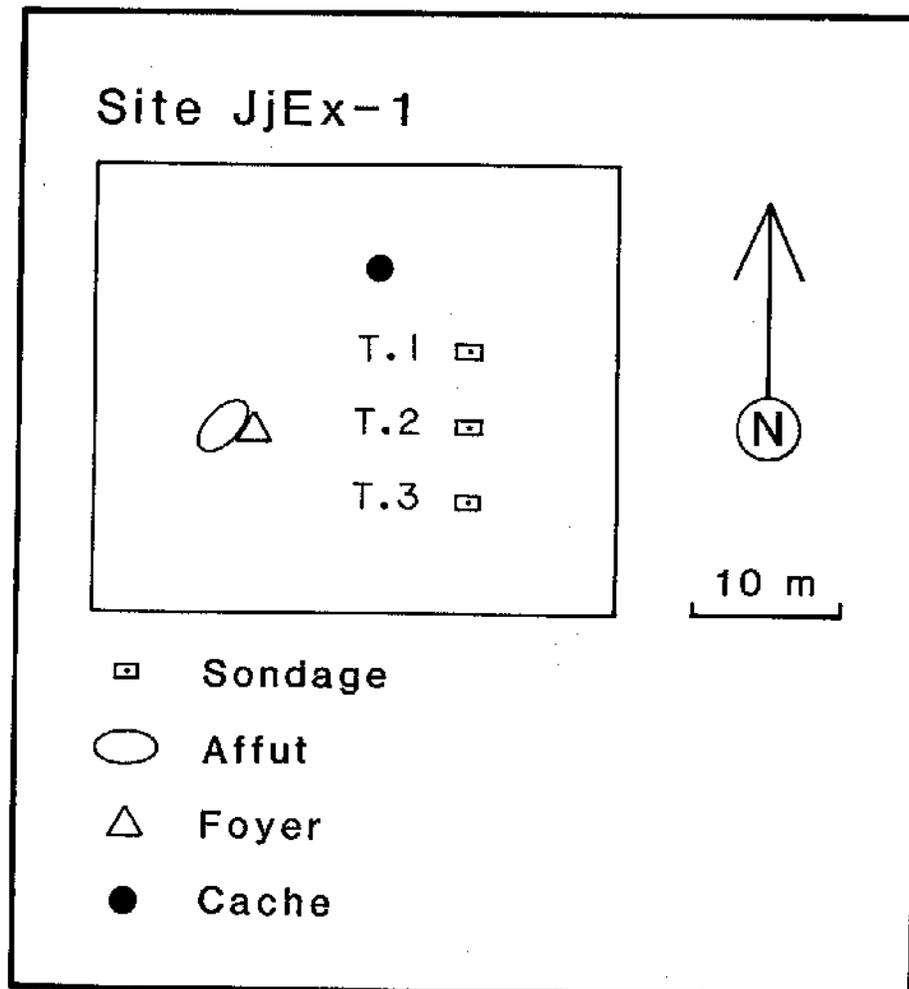


Figure 5: Schéma de répartition des structures, site JJEx-2 (dessin de J. Arnaituk)

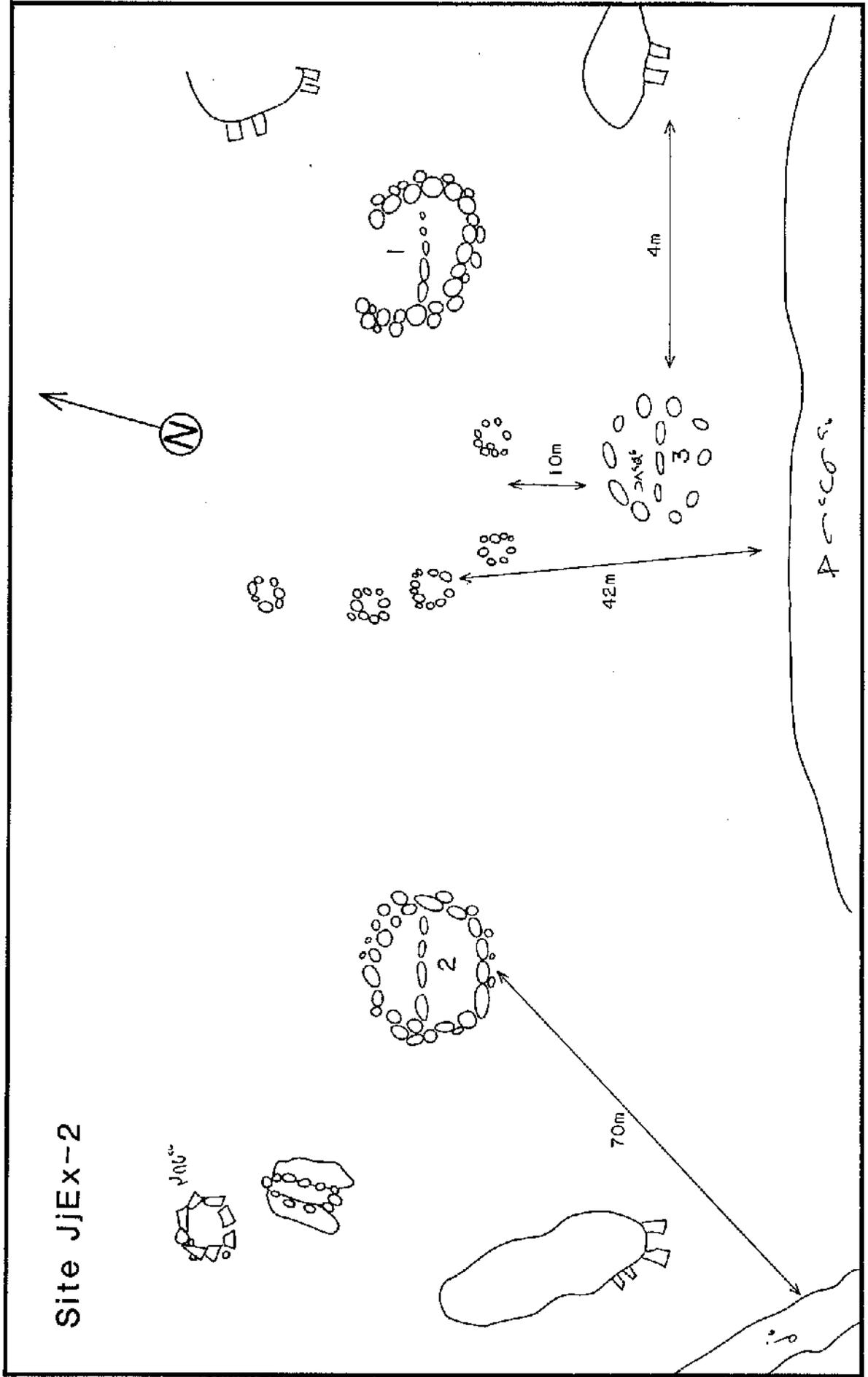


Figure 6: Plan de répartition des structures, site JjFb-1

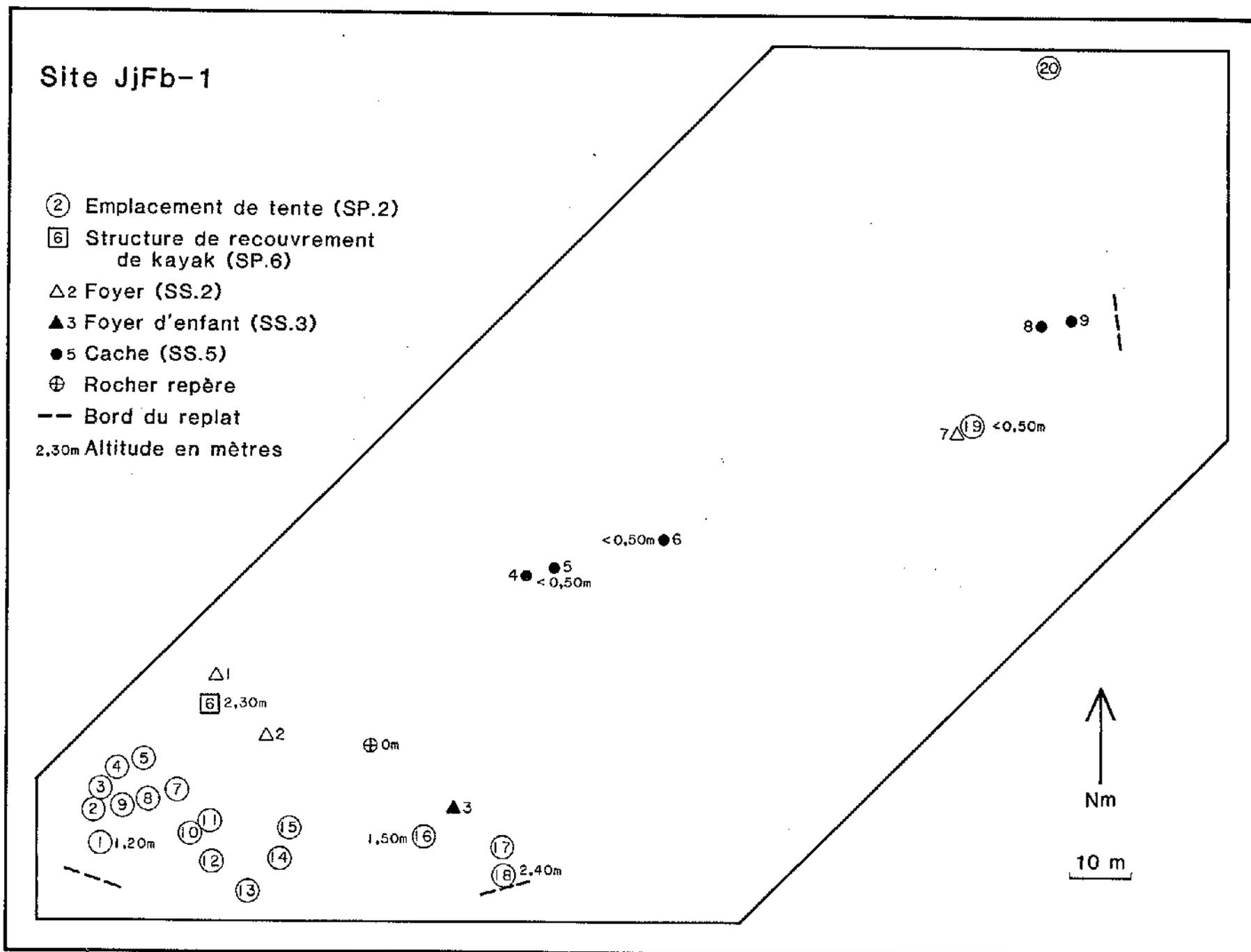


Figure 7: Plan de répartition des structures et des sondages, site JfFb-2

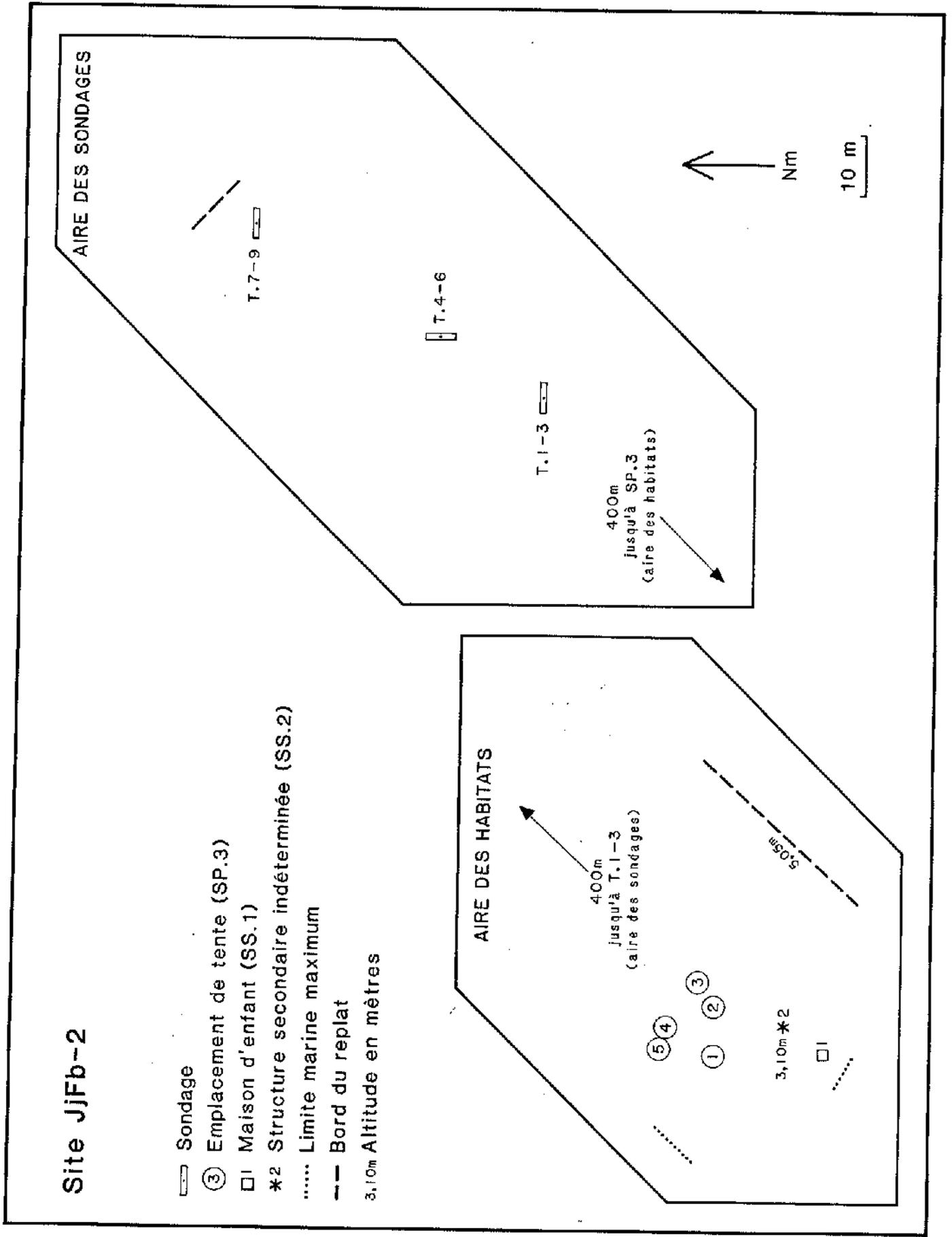


Figure 8: Scène de chasse au caribou (dessin de J. Arnaituk)

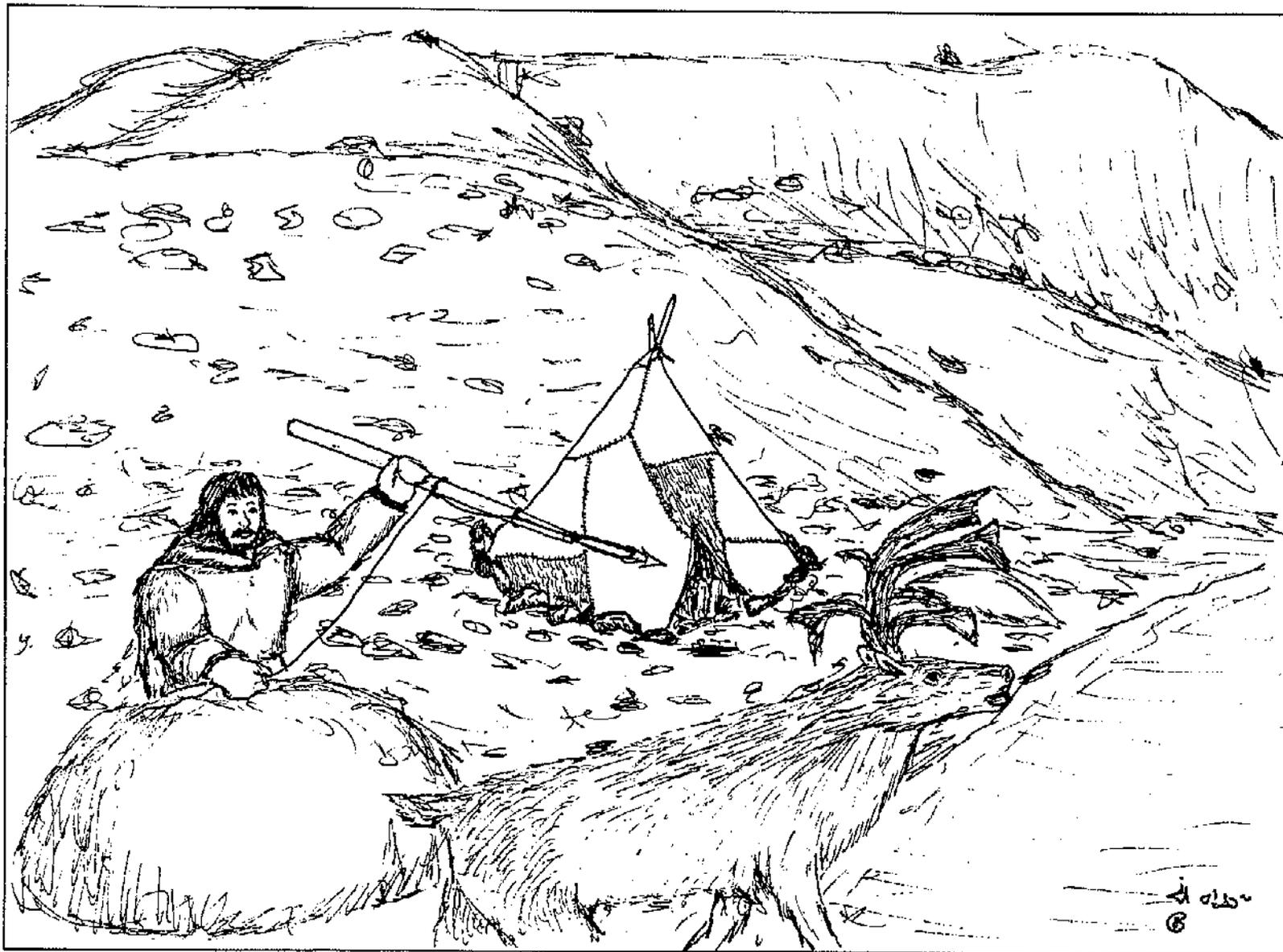


Figure 9: Plan de répartition des structures, sites JjFb-3 et JjFb-4

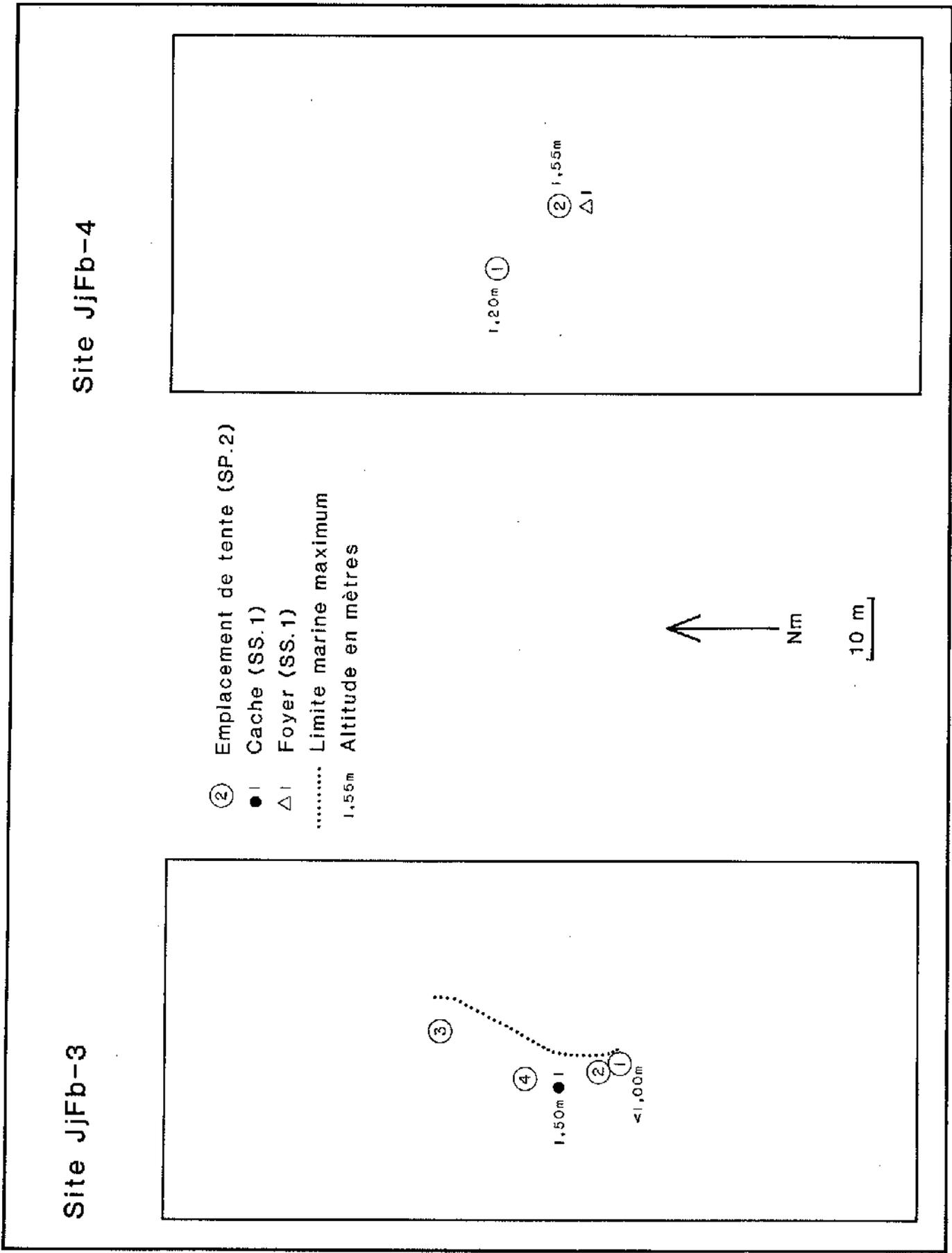


Figure 10: Plan de répartition des structures, sites JjFb-11, JjFb-13 et JjFb-14

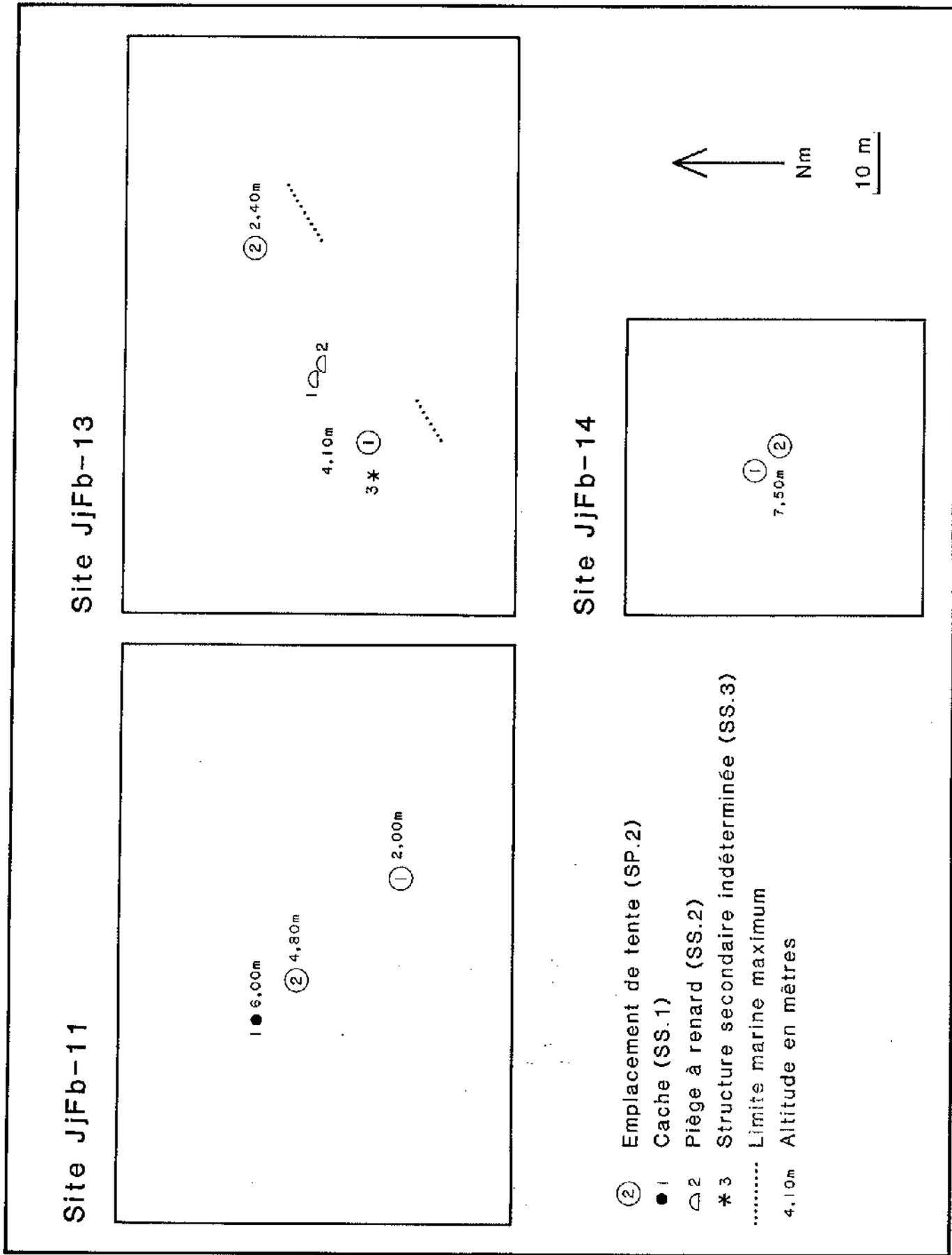
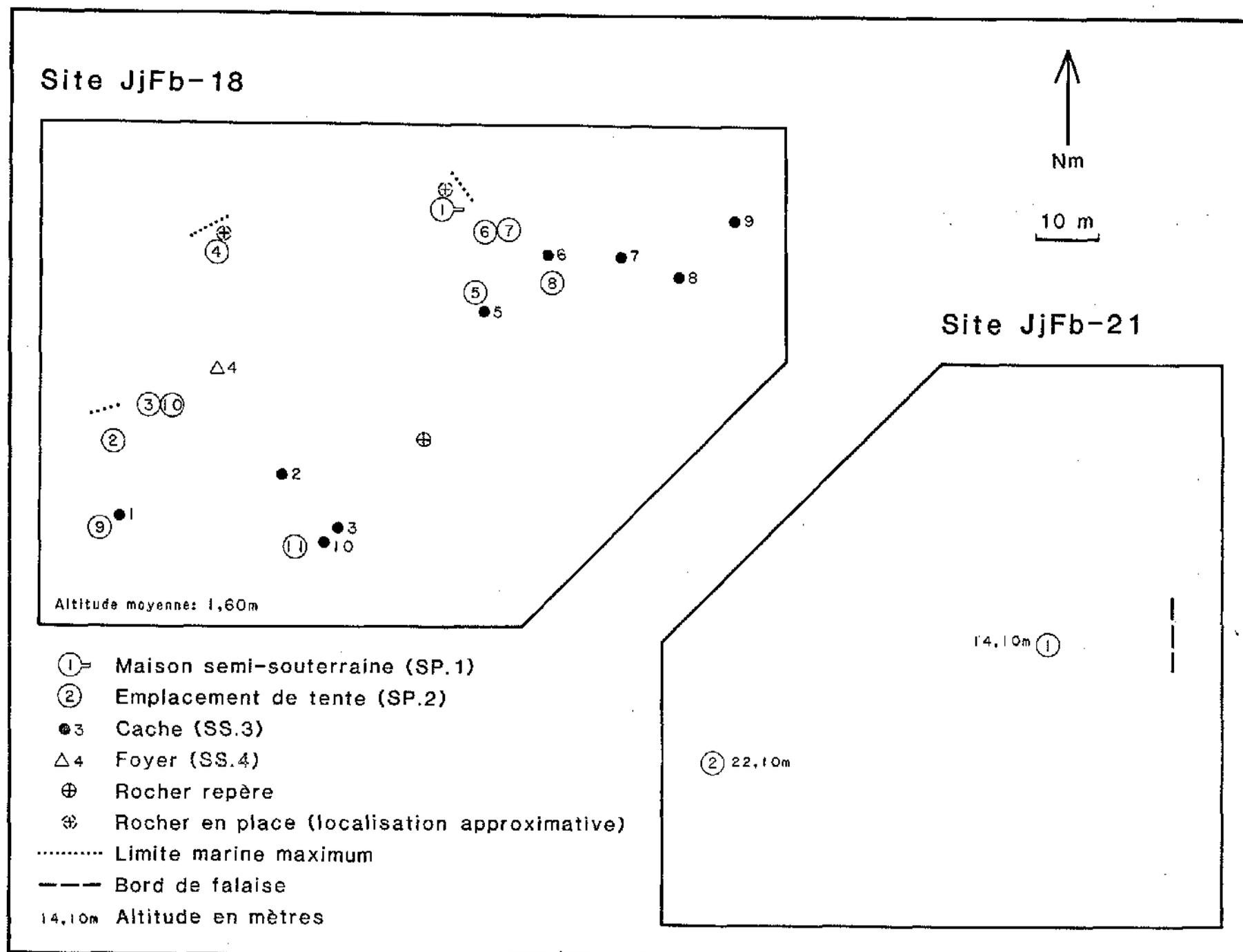


Figure 11: Plan de répartition des structures, sites JjFb-18 et JjFb-21



PHOTOGRAPHIES

1

Site JfFb-1 : Vue d'ensemble depuis la colline
derrière notre camp. 06.08.85

2

Poissons mis à sécher et fumer,
site JfFb-1 29.07.85

3

Site JfFb-1 : Structure de recouvrement
des carcasses de kayak 02.08.85

4

Site JfFb-1 : Foyer SS.1 associé à la
structure de recouvrement de kayak
06.08.85

5

Site JfFb-2: "Maison d'enfant" SS.1,
sur 1a Plage 05.08.85

6

Site JfFb-13: Jaani P. installé
dans l'abri SP.2 31.07.85

7

Site JfFb-13: Plage à renard SS.1
31.07.85

8

Site JfFb-14: Tente ovale SP.1
01.08.85

9

Site JfFb-16: Foyers jumelés appuyés
sur un affleurement de quartz
(seul le foyer de gauche est intact)
01.08.85

10

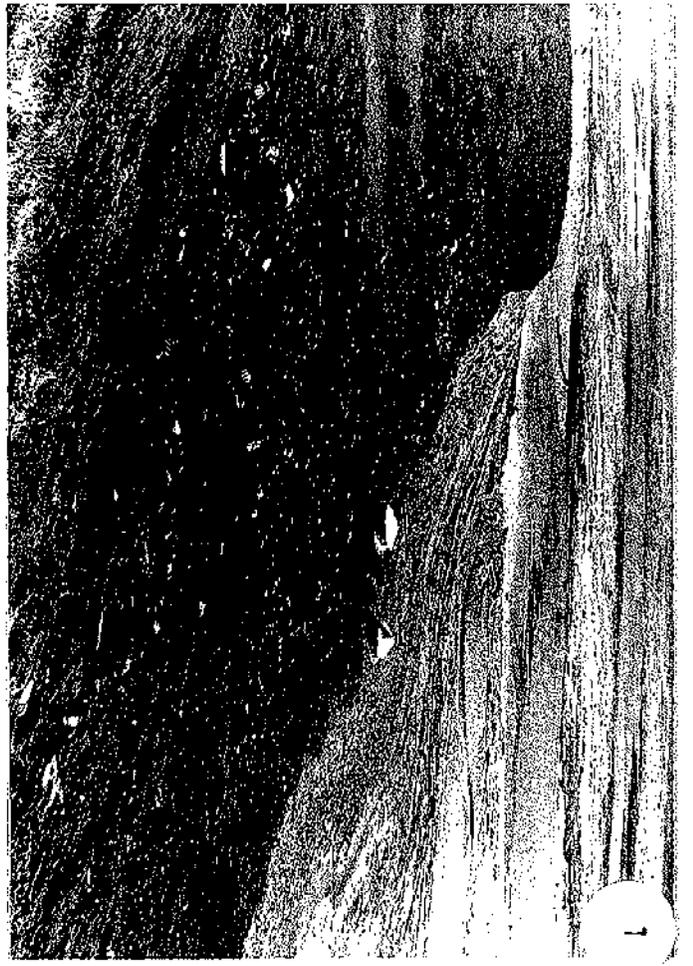
Site JfFb-18: Maison semi-souterraine
SP.1 05.08.85

11

Site JfFb-19: Emplacement de deux
igloos occupés autrefois par Jaani
et Yugini 01.08.85

12

Site JfFb-21: Tente SP.1, appuyée sur
un affleurement rocheux 06.08.85







Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 1 et 2

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
31	(JjFa-1	Sépulture	16.07.85	Wak.21
32	"	Emplacement de tente	"	.22
33	"	Qarmat (au centre parmi 3)	"	.23
34	"	" (le plus à l'est)	"	.24
35	"	" (le plus à l'ouest, où les gens ont creusé)	"	.25
36	"	Idem	"	.26
1	Akulivik	Préparation d'un repas à notre camp installé au sud-	17.07.85	.27
2	"	ouest de la pointe Akulivik	"	.28
3	"	Ombre grillée sur une dalle	"	.29
4	"	Idem	"	.30
5	"	Cuisson de la bannik	"	.31
6	"	Idem	"	.32
7	JjEx-1	Cache	18.07.85	.33
8	"	Idem	"	.34
9	"	Idem	"	.35
10	"	Affût pour guetter le caribou et défilé	"	.36
11	"	Idem	"	.37
12	"	Foyer associé	"	.38
13	"	Idem	"	.39
14	JjEx-2	Emplacement de tente #1	"	.40

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 2

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
15	JjEx-2	Emplacement de tente #1	18.07.85	Wak.41
16	"	Foyer extérieur associé	"	.42
17	"	Idem	"	.43
18	"	Maisons d'enfants # 1 et 2	"	.44
19	"	Idem	"	.45
20	"	Idem, #3,2 et 1	"	.46
21	"	Idem	"	.47
22	"	Maison d'enfant #4	"	.48
23	"	Idem	"	.49
24	"	Emplacement de tente #2	"	.50
25	"	Idem	"	.51
26	Iqaluttuq	Zone d'érosion à l'embouchure de la rivière	"	.52
27	"	Les Inuit indiquent qu'au-delà des montagnes, il y	"	.53
28	"	a un barrage de pierre pour le poisson	"	.54
29	JjEx-3	Les deux pierres indiquent la présence d'un piège à proximité	"	.55
30	"	Piège à renard	"	.56
31	"	Idem	"	.57
32	Iqaluttuq	Les Inuit traversent la rivière	"	.58
33	JjEx-4	Lieu propice à l'installation d'un igloo	"	.59
34	"	Idem	"	.60

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 2 et 3

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
35	JjEx-2	Structure secondaire	18.07.85	Wak.61
36	"	Idem	"	.62
1	"	Juupie dessine un croquis	"	.63
2	"	Structure secondaire	"	.64
3	"	Foyers "jumelés"	"	.65
4	"	Idem	"	.66
5	"	"	"	.67
6	Camp	Une famille inuit visite notre campement	"	.68
7	Akulivik	Idem	"	.69
8	"	"	"	.70
9	JjEx-2	Emplacement de tente #3	19.07.85	.71
10	"	Idem	"	.72
11	"	Foyer associé, réutilisé par les Inuit au cours de	"	.73
12	"	notre séjour	"	.74
13	Baie Joy	Vue vers la mer depuis notre camp	"	.75
14	"	Vue vers la mer lors du trajet vers Kangiqsujuaq	"	.76
15	Kangiqs.	Objets ramassés par Alasia Qungiaq sur Dark Island	24.07.85	.77
16	"	Idem	"	.78
17	"	Morrie Portnoff/photographe	25.07.85	.79
18	"	Jaani sur sa moto	"	.80

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 3 et 4

Appareil: Argus/Cosina; Nikkomat
(Télé.)

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
19	Kangiqs.	Jaani sur sa moto	25.07.85	Wak.81
20	"	Morrie Portnoff devant sa maison	"	.82
21	"	Juste avant le départ pour le camp de pêche	"	.83
22	"	Idem	"	.84
23	"	Idem	"	.85
24	Baie de	En canot sur la baie	"	.86
25	Wakeham	Idem	"	.87
26	"	Idem	"	.88
27	"	"	"	.89
28	"	"	"	.90
29	JjFb-1	Près de notre camp, les Inuit tendent leur filet	"	.91
30	"	Idem	"	.92
31	"	"	"	.93
32	"	Willie, maître de poste et navigateur, coupe et man-	"	.94
33	"	ge l'omble crue	"	.95
34	"	Idem	"	.96
35	"	Jaani bouffe l'omble crue	"	.97
36	"	Enfant inuit (idem)	"	.98
2	"	Pêcheur et enfants inuit	"	.99
3	"	Idem	"	.100

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 4

Appareil: Nikkormat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
4	Estuaire	Scène de pêche	25.07.85	Wak.101
5	JjFb-1	Paysage derrière notre camp	"	.102
6	"	Poissons pêchés	"	.103
7	"	Notre camp	"	.104
8	Estuaire	Vue vers les formations sablonneuses de la rive droite	"	.105
9	JjFb-1	Ombles prises au filet	"	.106
10	"	Idem	"	.107
11	"	"	"	.108
12	"	"	"	.109
13	JjFb-5	Cache à poisson	26.07.85	.110
14	"	Idem	"	.111
15	JjFb-6	Sépulture aperçue par Jaani il y a 30 ans	"	.112
16	"	Idem	"	.113
17	Estuaire	Itularjuq: lieu qui ressemble à d'affreux igloos	"	.114
18	"	Lieu d'où l'on guette le caribou (jonction du tributaire)	"	.115
19	"	Zone d'érosion (à ce même endroit)	"	.116
20	JjFb-4	Structure principale #1	"	.117
21	"	Idem	"	.118
22	JjFb-10	Affleurement de stéatite	27.07.85	.119
23	"	Idem	"	.120

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 4 et 5

Appareil: Nikkormat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
24	JjFb-10	Affleurement de stéatite	27.07.85	Wak.121
25	"	Idem	"	.122
26	"	"	"	.123
27	"	"	"	.124
28	JjFb-1	Panorama depuis l'affleurement de stéatite	"	.125
29	JjFb-1 et -2	Idem	"	.126
30	JjFb-1, -2,-3.	Idem	"	.127
31	JjFb-2 et -3	Idem	"	.128
32	JjFb-10	Vue panoramique vers le 1 ^{er} tournant de la rivière (en amont de l'affleurement de stéatite)	"	.129
33	JjFb-10	Traces d'exploitation de la stéatite	"	.130
34	"	Idem	"	.131
35	"	Idem	"	.132
36	JjFb-7	Vue d'ensemble d'un camp récent	"	.133
3	Estuaire	Caribou tué la veille	28.07.85	.134
4	"	Idem	"	.135
5	"	Empreinte de loup à marée basse	"	.136
6	"	Idem	"	.137
7	JjFb-4	Milieu immédiat	"	.138
8	"	Idem	"	.139
9	JjFb-7	Vue d'ensemble depuis la rive opposée	"	.140

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 5

Appareil: Nikkomat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
10	JjFb-7	Vue d'ensemble depuis la rive opposée	28.07.85	Wak.141
11	JjFb-5	Vue d'ensemble	"	.142
12	et -6	Idem	"	.143
13	JjFb-6	Sépulture et vue panoramique vers JjFb-7	"	.144
14	"	Idem	"	.145
15	Estuaire	Fleurs (ancien lit de la rivière)	"	.146
16	"	Idem	"	.147
17	"	Linaigrette	"	.148
18	"	Epilobe à feuilles larges	"	.149
19	"	"Jardin"	"	.150
20	"	Traces de caribou à marée basse	"	.151
21	"	Qulliqu'lliqa: oisillon (oui, oui, dix/onomatopée)	"	.152
22	JjFb-7	Vue d'ensemble depuis la rive opposée	"	.153
23	"	Idem	"	.154
24	"	"	"	.155
25	JjFb-1 et -2	Vue d'ensemble depuis la rive gauche, en amont	"	.156
26	JjFb-1	Une famille inuit visite notre camp	"	.157
27	"	Idem	"	.158
28	"	Vue d'ensemble depuis la colline derrière	"	.159
29	"	Idem	"	.160

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 5 et 6

Appareil: Nikkormat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
30	JjFb-1	Vue d'ensemble depuis la colline derrière	28.07.85	Wak.161
31	Estuaire	Vue panoramique	"	.162
32	JjFb-10	Vue d'ensemble de la colline	"	.163
33	JjFb-1 et -10	Vue d'ensemble	"	.164
34	JjFb-11	Structure principale (abri près d'une source)	"	.165
35	"	Autre structure principale (plus ancienne)	"	.166
36	JjFb-1	Paroi rocheuse derrière notre camp	"	.167
1	"	Poissons mis à sécher	31.07.85	.168
2	"	Idem	"	.169
3	Estuaire	Juupie après la mésaventure des sables mouvants	01.08.85	.170
4	"	Jaani (idem)	"	.171
5	"	Pour confondre le caribou (leurre)	"	.172
6	JjFb-18	Qarmat (maison semi-souterraine), rive droite	"	.173
7	"	Idem	"	.174
8	JjFb-16	Vue d'ensemble (cache au premier plan)	"	.175
9	"	Cache	"	.176
10	"	Vue d'ensemble	"	.177
11	"	Vue panoramique de la limite mer/estuaire	"	.178
12	JjFb-1	Structure #6: lieu de construction de kayak et aire	02.08.85	.179
13	"	de cuisson associée (SS.#1)	"	.180

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 6

Appareil: Nikkormat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
14	JjFb-1	Structure #6: lieu de construction de kayak	02.08.85	Wak.181
15	"	Idem	"	.182
16	"	Idem et aire de cuisson associée (SS.#1)	"	.183
17	"	Idem	"	.184
18	JjFb-16	Vue panoramique du site depuis une colline de la rive opposée (gauche)	"	.185
19	"		"	.186
20	Estuaire	La limite baie/estuaire depuis la rive gauche	"	.187
21	"	Petits poissons rejetés par la mer	"	.188
22	"	Inuit le long du chehal de la rivière à marée basse	"	.189
23	"	Idem	"	.190
24	"	Ensemble de l'estuaire à marée basse	"	.191
25	"	Formation schisteuse	"	.192
26	JjFb-20	Vue panoramique vers le site depuis la colline du site JjFb-21 (en amont, rive gauche)	"	.193
27	"		"	.194
28	JjFb-21	Structure principale #1	"	.195
29	JjFb-1	Mark (fils de Matiusi Kulula) et l'un de ses fils sur la plage	05.08.85	.196
31	"		"	.197
32	"	Juupie et l'un des fils de Mark, sur le bord du replat	"	.198
33	"	L'un des fils de Mark	"	.199
34	"	Idem	"	.200

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 6 et 7

Appareil: Nikkormat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
35	JjFb-1	Un des fils de Mark, bord du replat	05.08.85	Wak.201
36	"	Maggie pêchant, ses filles et la femme de Mark l'accompagnant	"	.202
1	JjFb-18	Vue d'ensemble	"	.203
2	"	Idem	"	.204
3	"	Vue d'ensemble incluant la maison semi-souterraine	"	.205
4	"	Idem	"	.206
5	JjFb-1	Vue panoramique depuis JjFb-18 (rive opposée)	"	.207
6	"	Vue d'ensemble depuis la colline derrière notre camp	06.08.85	.208
7	"	Idem	"	.209
8	JjFb-18	Vue panoramique depuis la colline derrière notre camp	"	.210
9	"	Idem	"	.211
10	JjFb-1	Les Inuit nettoient les poissons pris, et deux fillettes les aidant	"	.212
11	"		"	.213
12	"	Idem	"	.214
13	"	"	"	.215
14	"	"	"	.216
15	"	"	"	.217
16	"	"	"	.218
17	JjFb-21	Structure principale #1	"	.219
18	"	Idem	"	.220

MISSION: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 7 et 8

Appareil: Nikkomat

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
19	JjFb-21	Structure principale #2	06.08.85	Wak.221
20	"	Idem	"	.222
21	JjFb-18	Vue panoramique depuis JjFb-21 (rive opposée)	"	.223
22	JjFb-21	Vue d'ensemble vers la SP.1 depuis la SP.2 et panorama de l'estuaire	"	.224
23	Kangiqs.	Jaani aidé d'un autre Inuk, dépèce un phoque tué	08.08.85	.225
24	"	par un jeune chasseur	"	.226
25	"	Idem	"	.227
26	"	"	"	.228
27	"	"	"	.229
28	"	"	"	.230
29	"	"	"	.231
30	"	"	"	.232
31	"	"	"	.233
32	"	"	"	.234
33	"	"	"	.235
34	"	"	"	.236
35	"	"	"	.237
36	"	"	"	.238
1	Kangiqs.	Sur le chemin en bordure de la plage, en soirée	08.08.85	.239
2	"	Idem	"	.240

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Diapo

No. du film: 8

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 64

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
3	Kangiqa	Bateau sur la baie, en soirée	08.08.85	Wak.241
4	"	Idem et enfants sur la plage	"	.242
5	"	En cueillant des moules, enfants sur la plage	"	.243
6	"	Idem	"	.244
7	"	"	"	.245
8	"	"	"	.246
9	"	"	"	.247
10	"	"	"	.248
11	"	Lac juste au-delà de la piste d'atterrissage	09.08.85	.249
12	"	Seconde des deux pointes en bordure de ce lac et	"	.250
13	"	où se trouvait peut-être une sépulture	"	.251
14	"	Idem	"	.252
15	"	Linaigrette	"	.253
16	"	Sur le chemin, du lac au village	"	.254
17	"	Eglise anglicane et maison de Morrie parmi d'autres	"	.255
18	"	Enfants inuit	10.08.85	.256
19	"	Idem	"	.257
20	"	"	"	.258
21	"	"	"	.259
22	"	"	"	.260

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
23	Kangiqs	Tentes et autres constructions sur la plage	10.08.85	Wak.261
24	"	Enfants sur la plage	"	.262
25	"	Idem	"	.263
26	"	Bateau des chasseurs inuit	"	.264
27	"	Idem	"	.265
28	"	La plage: lieu d'activités, de rencontres et de dé-	"	.266
29	"	(parts	"	.267
30	"	Idem	"	.268
31	"	"	"	.269
32	"	"	"	.270
33	"	Enfants inuit	"	.271
34	"	Femme de Juupie, sa fille et leurs amies	"	.272
35	"	Idem	"	.273

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-8	Emplacement de tente récent (SP.1)	28.07.85	Wak.274
2	"	Idem	"	.275
3	"	Emplacement de tente récent (SP.2)	"	.276
4	"	Idem	"	.277
5	JjFb-2	Structure "d'enfant" (SS.1) sur la plage au-delà du replat	"	.278
6	"		"	.279
7	"	Vue d'ensemble: structures principales sur le replat	"	.280
8	"	Idem	"	.281
9	JjFb-1	Vue d'ensemble depuis la colline derrière notre camp	"	.282
10	"	Idem	"	.283
11	JjFb-11	Filets tendus et vue de l'estuaire à marée haute	"	.284
12	"	Idem	"	.285
13	JjFb-12	Abri découvert par Jaani près d'une source d'eau potable (SP.1)	"	.286
14	"		"	.287
15	JjFb-11	Emplacement de tente (SP.1)	"	.288
16	"	Idem	"	.289
17	JjFb-12	Structure principale #1	29.07.85	.290
18	"	Idem	"	.291
19	JjFb-11	Structure principale #2	"	.292
20	"	Idem	"	.293
21	"	Jaani près de la cache (SS.1)	"	.294
22	"	Idem	"	.295
23	JjFb-1	Poissons mis à fumer	"	.296
24	"	Idem	"	.297
25	JjFb-3	SP.1	"	.298
26	"	Idem	"	.299
27	"	SP.2	"	.300
28	"	Idem	"	.301
29	"	SS.1	"	.302
30	"	Idem	"	.303
31	JjFb-4	SP.1	"	.304
32	"	Idem	"	.305
33	"	SP.2	"	.306
34	"	Idem	"	.307
35	JjFb-13	Abri (SP.2)	"	.308

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: Wak.85-2

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 125

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-13	Jaani installé dans l'abri (SP.2)	31.07.85	Wak.309
2	"	Idem	"	.310
3	"	SP.1	"	.311
4	"	Idem	"	.312
5	"	SS.1: piège à renard	"	.313
6	"	Idem	"	.314
7	"	SS.2: piège à renard, vue partielle	"	.315
8	"	Idem	"	.316
9	"	Voûte de la SS.2	"	.317
10	"	Idem	"	.318
11	JjFb-2	Vue d'une zone avant les sondages	"	.319
12	"	Idem	"	.320
13	JjFb-3	Petit cairn érigé par Jaani à proximité du site	"	.321
14	"	Idem	"	.322
15	"	Plate-forme de couchage de la SP.3	"	.323
16	"	Idem	"	.324
17	JjFb-2	Vue d'ensemble depuis la colline derrière le site	"	.325
18	"	Idem	"	.326
19	JjFb-3	Vue panoramique depuis la colline derrière JjFb-2	"	.327
20	et -14	Idem	"	.328
21	JjFb-1	Vue panoramique depuis ce même point	"	.329
22	"	Idem	"	.330
23	JjFb-3	SP.4	01.08.85	.331
24	"	Idem	"	.332
25	JjFb-14	Tente ovale (SP.1)	"	.333
26	"	Idem	"	.334
27	"	Tente circulaire (SP.2)	"	.335
28	"	Idem	"	.336
29	"	SP.1 (photographiée par Juupie)	"	.337
30	"	Idem	"	.338
31	"	Vue d'ensemble et panorama de l'estuaire	"	.339
32	"	Idem	"	.340
33	JjFb-15	Cache (SS.1) perchée sur la colline rocheuse	"	.341
34	"	Idem	"	.342
35	Estuaire	Formations sablonneuses de la rive droite, habitat du renard, depuis la colline du site JjFb-15	"	.343

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: Wak.85-3

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 125

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-16	Emplacement de tente	01.08.85	Wak.344
2	"	Idem	"	.345
3	"	Cache	"	.346
4	"	Idem	"	.347
5	"	Foyers jumelés dont un intact	"	.348
6	"	Idem	"	.349
7	JjFb-17	Tente sur la rive droite, en amont du site JjFb-16	"	.350
8	"	Idem	"	.351
9	JjFb-18	Cache	"	.352
10	"	Idem	"	.353
11	"	Maison semi-souterraine	"	.354
12	"	Idem	"	.355
13	JjFb-19	Emplacement de deux igloos occupés autrefois par Jaani et Yugini	"	.356
14	"	Idem	"	.357
15	JjFb-1	Structure #6:Lieu de construction de kayak et cuisine attenante	02.08.85	.358
16	"	Idem	"	.359
17	"	"	"	.360
18	"	"	"	.361
19	Estuaire	Feu de lycopodes	"	.362
20	"	Idem	"	.363
21	JjFb-16	Vue panoramique depuis la rive opposée (gauche)	"	.364
22	Estuaire	Vue panoramique estuaire/baie depuis le même lieu	"	.365
23	"	Chenal de la rivière à marée basse	"	.366
24	"	Idem	"	.367
25	"	Vue d'ensemble à marée basse	"	.368
26	"	Vue panoramique estuaire/baie	"	.369
27	JjFb-20	Abri (SP.1)	"	.370
28	"	Idem	"	.371
29	"	"	"	.372
30	JjFb-21	Tente (SP.1)	"	.373
31	"	Idem	"	.374
32	Camp	Jaani répare le double-toit	"	.375
33	"	Idem	"	.376
34	JjFb-14	Sondage pour mettre en évidence une structure secondaire (SS.1) adjacente à la tente ovale (SP.1)	"	.377
35	"	Idem	"	.378
36	"	Piège à renard ?	"	.379

Mission: Ungava

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: Wak.85-4

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 400

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-18	Maison semi-souterraine (SP.1)	05.08.85	Wak.380
2	"	Idem	"	.381
3	"	"	"	.382
4	"	"	"	.383
5	"	SS.10	"	.384
6	"	Idem	"	.385
7	"	SS.9	"	.386
8	"	Idem	"	.387
9	"	Vue d'ensemble incluant SS.9 au premier plan	"	.388
10	"	Idem	"	.389
11	"	SP.7: Emplacement de tente récent	"	.390
12	"	Idem	"	.391
13	"	SP.2: Emplacement de tente historique	"	.392
14	"	Idem avec panorama de l'estuaire vers JjFb-1	"	.393
15	"	SS.4: Foyer ?	"	.394
16	"	Idem	"	.395
17	"	Idem, vue opposée	"	.396
18	"	Vue d'ensemble du site	"	.397
19	"	Idem	"	.398

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: Wak.85-5

Appareil: Argus/Cosina

Sensibilité (ASA): 400

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-1	Vue d'ensemble depuis la colline derrière notre camp	06.08.85	Wak.399
2	"	Idem	"	.400
3	"	SS.3; foyer d'enfant	"	.401
4	"	Idem	"	.402
5	"	SS.4; cache	"	.403
6	"	Idem	"	.404
7	"	SS.5; cache	"	.405
8	"	Idem	"	.406
9	"	SS.7 et SP.19	"	.407
10	"	Idem	"	.408
11	"	SS.8	"	.409
12	"	Idem	"	.410
13	"	SS.2; foyer récent (utilisation plus ancienne possible)	"	.411
14	"	Idem	"	.412
15	"	SS.1; foyer associé à la structure #6	"	.413
16	"	Idem	"	.414
17	"	SP.5	"	.415
18	"	Idem	"	.416
19	JjFb-2	SP.1	"	.417
20	"	Idem	"	.418

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: W-1

Appareil: Rolleiflex

Sensibilité (ASA): 100

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	Kangiqs	Le village depuis une colline située au N.E.	21.07.85	Wak.419
2	"	Piège à renard, au-delà de la première colline au nord du village	"	.420
3	"	Blocs de quartz filonien parmi les formations schisteuses (au même endroit)	"	.421
4	"	Bateau sur la baie et campements inuit au-delà de la limite nord du village	"	.422
5	"	Affleurement de quartzite sur le flanc ouest de la colline	"	.423
6	"	Idem (détail)	"	.424
7	"	Bateau sur la baie et campements inuit depuis la seconde colline au nord de Wakeham	"	.425
8	"	Vue vers le village depuis le même endroit	"	.426
9	"	Structure secondaire sur cette même colline	"	.427
10	"	Os sur le replat au-delà de la seconde colline	"	.428
11	"	Structure secondaire en bordure du ruisseau Aviguti	"	.429
12	"	Vestiges modernes sur le replat de l'autre côté du ruisseau	"	.430

Mission: Ungava 85

N&B, Couleurs

Photographe: Y. Labrèche

Type de film: Photo

No. du film: W-2

Appareil: Rolleiflex

Sensibilité (ASA):100

Photo #	Lieu	Description	Date	No. Cat.
1	JjFb-1	Poissons mis à sécher	.85	Wak.431
2	Kangiqa	Epouse et fille de Juupie entourées d'enfants et d'amies	10.08.85	.432
3	"	Idem	"	.433
4	"	"	"	.434

- that systematic test pitting be done at the higher-altitude sites with tents, such as JjFb-14 and -21.

The next archaeological surveys will also stress the river sections above the zones covered in 1985. Fishing dams (SAPUTI) can be used as starting points for reconnaissance. Also, another attempt must be made to reach the interior, so as to study the places where caribou used to cross. Research will concentrate primarily on prehistoric sites. But this does not mean that the more recent periods, with which the Inuit are more familiar, can be neglected, for the testimony of these people can constitute a substantial contribution toward the understanding of archaeological facts, from the oldest to the most recent.

ETHNOARCHEOLOGIE DANS LA REGION DE KANGIQSUJUAQ, QUEBEC
ARCTIQUE. Yves Labrèche, Laboratoire d'archéologie, UQAM
(1985).

Résumé

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier les gens et la municipalité de Kangiqsujuaq qui ont permis et largement contribué à la réussite de ce projet. Je remercie également les gens de la Corporation Makivik, de l'Institut culturel Avataq, du Ministère des affaires culturelles et du département des sciences de la terre de l'UQAM qui ont favorisé la réalisation de cette recherche. Les travaux sur le terrain ont été réalisés grâce à une subvention du Ministère des affaires culturelles (Québec). De plus le Ministère des affaires indiennes et du Nord (Ottawa) a défrayé les coûts liés au transport et à la subsistance.

Introduction

J'ai eu le plaisir de réaliser une reconnaissance archéologique avec Juupie Arnaituk et Jaani Pilurttut au cours de l'été 1985. Nous avons exploré la zone littorale de deux estuaires de la région de Kangiqsujuaq. Cette activité a permis de découvrir et répertorier vingt-cinq

sites archéologiques qui semblent se rapporter surtout aux périodes historique et moderne. Quelques sites ont retenu davantage notre attention: par exemple certains campements anciens occupés à plusieurs reprises ou encore, le lieu de recouvrement d'une structure de kayak.

Dans les lignes qui suivent, je présenterai d'abord le projet de recherche et j'expliquerai comment celui-ci peut aider à mieux comprendre l'histoire des Inuit. Je décrirai aussi la méthode et les techniques de travail que nous avons employées. Nous verrons ensuite les limites géographiques des zones explorées en 1985 et les possibilités de s'y déplacer en été. A la section suivante, les sites seront décrits et interprétés en tenant compte des possibilités de chasser, de pêcher ou d'utiliser d'autres ressources. Enfin, la dernière section fera le bilan des connaissances acquises en 1985 et indiquera comment utiliser les résultats obtenus pour bien planifier les prochaines recherches.

Le projet de recherche en Ungava

Initialement, le projet devait porter sur un secteur de la péninsule d'Ungava incluant le cratère du Nouveau-Québec et la partie nord du lac Nantais. Ce secteur devait servir comme point de départ pour étudier le peuplement ancien à l'intérieur des terres. Or en raison des coûts trop élevés

du transport aérien dans le Nord, et des difficultés d'accès par d'autres moyens (à pied, en canot ou en moto), nous avons dû nous tourner vers une partie du milieu côtier qui allait aussi pouvoir nous éclairer sur l'histoire de l'utilisation du caribou, du poisson, des plantes et des roches et minéraux.

Juste après mon arrivée à Kangiqsujuaq, et en attendant des réponses au sujet de nouvelles possibilités de transport aérien, nous avons commencé à rassembler des informations concernant l'intérieur des terres, en incluant la région de Nallusarqituq qui est jalonnée de cairns (INUKSHUK). Nous avons aussi visité le site des Qarmat, près du village, où des recherches archéologiques avaient été faites il y a quelques années (Barré, 1970:25-26). Nous avons ensuite commencé l'exploration archéologique de la zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuq où nous avons travaillé pendant deux jours. C'est là que les Inuit ont reçu leur première initiation aux relevés archéologiques. De retour au village, les Inuit m'ont montré une petite collection d'objets dorsétiens incluant des spécimens en quartzite de Ramah. Un petit groupe d'Inuit s'est alors formé autour de moi, pour écouter avec intérêt le récit concernant les "Tunit" des temps très anciens que je leur ai raconté.

Comprenant mieux les priorités de la recherche, et devant le problème d'accès à l'intérieur des terres, les Inuit ont eux-mêmes identifié les estuaires comme nouveau cadre géographique de la recherche. Là, nous allions pouvoir atteindre tout ce qui touche la terre et l'eau douce. J'ai donc choisi de les suivre dans la zone estuarienne de la rivière Wakeham où nous avons travaillé une quinzaine de jours.

Des fiches ont servi pour décrire certains campements de façon plus détaillée (tableaux 1 et 2). Nous avons aussi pris des notes sur le milieu naturel où les Inuit, leurs ancêtres et peut-être aussi les Tunit avaient installé leurs campements. De plus, nous avons préparé des cartes de répartition des habitations, des caches et des foyers (figures 4-7 et 9-11). Ces sites ont été interprétés en faisant appel au savoir et aux souvenirs des Inuit concernant les pratiques traditionnelles et l'histoire locale. Enfin, d'autres informations ont aussi été prises: nom et utilisation de lieux, barrages pour la pêche, emplacement des gisements de stéatite (figure 1, tableau 3), liste des plantes utilisées (tableau 7).

Le cadre géographique

La zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq est

située à 9.5 km de Kangiqsujuaq alors que l'estuaire de la rivière Wakeham se trouve entre 15 et 20 km au sud-ouest de cette même communauté (figure 1). De ces deux rivières locales qui ne sont pas navigables, celle de Wakeham est la plus importante.

Les estuaires sont des zones d'interaction qui se trouvent à la rencontre des rivières et de la mer. Dans l'estuaire de la rivière Wakeham, la navigation est possible à marée haute, car la mer envahit de vastes étendues relativement planes. Ces étendues peuvent aussi être parcourues à pied lorsque les eaux se retirent. Mais il faut se méfier des sables mouvants. De même, la force du courant et le fait que les "ponts" de galets sont parfois très glissants peuvent limiter la traversée, à marée basse, du chenal principal de la rivière.

Les sites qui concernent le passé des Inuit

Nous avons enregistré quatre sites dans la zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq, et vingt-et-un dans la zone estuarienne de la rivière Wakeham. Voici très brièvement ce que nous avons observé sur chacun de ces sites.

La zone à l'embouchure de la rivière Iqaluttuuq: les sites

JjEx-1 à -4 (figure 2).

Le site JjEx-1 comprend un affut pour la chasse au caribou, un foyer associé à cet affut et une cache pour la viande (figure 4). Cette cache a pu contenir jusqu'à deux caribous ou dix phoques dépecés.

Au site JjEx-2, nous avons trouvé les pierres démarquant trois emplacements de tente (TUPIK), cinq maisons d'enfant, trois foyers extérieurs, une maison de chien et une cache (figure 5). Dans la tente SP.2, il devait y avoir, sous un aménagement de petites pierres que nous avons observé, une réserve pour la graisse qui était mise dans une patte de phoque vidée et séchée.

Le site JjEx-3 comprend un piège à renard et deux pierres dressées, interprétées comme signalisateurs associés à ce piège.

Le site JjEx-4 est un lieu potentiel pour l'installation d'un igloo. Nous avons observé un fragment d'os de baleine et les restes d'un poêle en métal juste derrière l'emplacement, dans une zone plus élevée.

Un autre site a été aperçu entre JjEx-2 et notre campement qui était situé un peu plus au nord, sur la rive droite d'un

ruisseau. Faute de temps, ce site n'a pu être enregistré.

L'estuaire de la rivière Wakeham: les sites JjFb-1 à -21 (figure 3).

Le site JjFb-1 est un lieu de pêche qui comprend dix-neuf tentes, trois foyers extérieurs, un foyer d'enfant, cinq caches et une structure où se faisait le recouvrement des carcasses de kayak (figure 6).

Le site JjFb-2 comprend cinq tentes, une maison d'enfant et un autre groupement de pierres non identifiable. Il s'agit d'un lieu de pêche où la famille de Jaani a séjourné pendant un mois il y a cinquante ans. Les quelques os de mammifères marins trouvés représentent des provisions que les gens avaient apportées à cet endroit.

Le site JjFb-3 regroupe quatre tentes et un empilement de pierres qui ressemble à une cache. L'une des tentes, qui semble plus récente que les trois autres, possède une plate-forme de couchage dans sa partie arrière (figure 9). Cette tente renfermait des os longs de caribou qui avaient été fracturés pour l'extraction de la moelle.

Le site JjFb-4 comprend deux tentes et deux foyers extérieurs associés à celles-ci. L'une des deux tentes est

appuyée sur un gros bloc en place qui en constitue la partie arrière (figure 9). Le caribou et le poisson auraient attiré les campeurs à cet endroit.

Le site JjFb-5 comprend une seule cache pour le poisson.

Au site JjFb-6 se trouve une sépulture. Un Inuk avait été enseveli à cet endroit il y a environ 50 ans, sous des pierres, à l'abri d'un gros bloc en place.

Le site JjFb-7 comprend plusieurs tentes récentes et trois ou quatre caches à poisson.

Le site JjFb-8 comprend deux ou trois tentes récentes.

Le site JjFb-9 correspond à un camp d'automne où les Inuit vont cueillir des mûres (PAURNGAIT). Nous avons observé un emplacement de tente à cet endroit, mais il y en a probablement d'autres.

Le site JjFb-10 est un affleurement de stéatite qui a déjà été exploitée par les Inuit. A cet endroit, la pierre n'est pas de très bonne qualité, mais nous avons ramassé deux fragments pour les étudier. Un crâne de renard a été observé près du site.

Le site JjFb-11 comprend deux tentes, une cache, une pierre dressée interprétée comme signalisateur, et peut-être aussi un "abri" (figure 10). Les gens étaient probablement venus pêcher l'omble chevalier (IROALISIMAVIK).

Le site JjFb-12 comprend deux tentes. Quelques pierres de la tente la plus ancienne (SP.2) auraient été récupérées pour l'aménagement de la tente SP.1. Les sondages dans le sol ont montré qu'il y avait probablement un dallage dans la partie arrière de la tente SP.2. L'omble est la principale ressource disponible à cet endroit.

Le site JjFb-13 regroupe une tente, un abri, deux pièges à renard et un groupement de pierres non-identifiable (figure 10).

Le site JjFb-14 une tente circulaire et une tente ovale. Un sondage a permis de mettre au jour une petite cache enfouie, à l'extérieur avant de la tente ovale (figure 10).

Le site JjFb-15 comprend une seule cache de forme ovale ou rectangulaire.

Le site JjFb-16 comprend au moins huit tentes, deux caches, deux foyers et un bloc érigé. A cet endroit se trouve un affleurement de quartz laiteux ou commun.

Le site JjFb-17 comprend quatre tentes et deux structures secondaires.

Le site JjFb-18 regroupe dix tentes, une maison semi-souterraine (GARMAT), neuf caches et un foyer extérieur (figure 11). Jaani se souvient que lorsqu'il était jeune, il y avait eu des phoques un peu au large de cet endroit. Nous avons observé de nombreux fragments de coquillages et des os de morse, de phoque et de béluga. Des blocs de stéatite se trouvaient près de deux structures dont la maison semi-souterraine. A l'extérieur arrière de cette maison, il y avait en surface un mélange compact de graisse carbonisée et de sable.

Le site JjFb-19 comprend deux aires bien distinctes. La première correspond à l'emplacement de deux igloos habités il y a environ 40 ans par Jaani et Yugini. L'autre aire encadre au moins quatre tentes récentes, et une tente ainsi qu'une structure secondaire plus anciennes.

Le site JjFb-20 comprend un seul abri partiellement effondré.

Le site JjFb-21 comprend deux tentes dont la partie arrière s'appuie sur le roc en place (figure 11). Un sondage,

pratiqué dans la partie intérieure avant d'une de ces tentes (SP.1), a livré un fragment d'andouiller de caribou. Le site semble relativement ancien.

Conclusion et recommandations

Les informations recueillies indiquent que les Inuit utilisent depuis très longtemps des ressources importantes comme le caribou et surtout le poisson. Après la débâcle, ces espèces viennent de l'intérieur du pays pour séjourner jusqu'à l'automne, entre autres, dans les zones à l'embouchure des rivières locales. En suivant les habitudes saisonnières de ces espèces, les Inuit côtiers peuvent éviter les déplacements difficiles et/ou coûteux vers l'intérieur. Les nombreuses tentes observées suggèrent que la fréquentation des estuaires se faisait surtout en été ou à l'automne.

Les données concernant la saison froide, l'entreposage de la viande et du poisson et les époques très anciennes demeurent cependant incomplètes. Aussi, nous recommandons:

- d'examiner plus à fond et sonder des emplacements d'iglous comme à JjEx-4 et -19, et la maison semi-souterraine à JjFb-18;
- d'effectuer des mesures et observations supplémentaires

sur les caches répertoriées aux sites
JjFb-1,-5,-7,-16,-19;
-de sonder le sol de façon systématique aux sites
d'altitude élevée où se trouvent des tentes comme à
JjFb-14 et -21.

Enfin, les prochains travaux archéologiques mettront également l'emphase sur les tronçons de rivières en amont des zones couvertes en 1985. Les barrages pour la pêche (SAPUTI) pourraient servir de points de départ pour la reconnaissance. Il faudrait aussi tenter à nouveau d'atteindre l'intérieur des terres afin d'examiner les lieux où traversaient les caribous. Les recherches viseront prioritairement les sites préhistoriques, mais il ne faudra pas négliger pour autant les périodes plus récentes, mieux connues des Inuit, car leurs témoignages peuvent contribuer de façon substantielle à la compréhension des faits archéologiques, des plus anciens aux plus récents.

ETHNOARCHAEOLOGY IN THE KANGIQSUJUAQ REGION, ARCTIC QUEBEC.

Yves Labrèche, Laboratoire d'archéologie, UQAM (1985).

Summary

Acknowledgments

First of all, my thanks to the inhabitants and municipality of Kangiqsujuaq, through whose efforts this project was a success. My appreciation also to the people of the Avataq Cultural Institute, the Ministère des affaires culturelles and the Département des sciences de la terre at the UQAM who encouraged this research. The field work was made possible by a subsidy from the Ministère des affaires culturelles (Québec) while the Department of Indian and Northern Affairs (Ottawa) assumed the costs related to transportation and subsistence.

Introduction

During the summer of 1985, it was a pleasure to conduct an archaeological survey with Juupie Arnaituk and Jaani Pilurtuut. We explored the shores of two estuaries in the Kangiqsujuaq region. During our work we discovered and classified twenty-five archaeological sites apparently

related primarily to the historic and the modern periods. We devoted more time to some sites than to others: various old campsites which had been used a number of times, for example, and the place where the structures of kayaks had been covered.

In the pages which follow, I shall first describe the research project, then explain how it can help us better understand the history of the Inuit. I shall also describe our working methods and techniques. Next, we shall review the geographical limits of the zones explored in 1985, and the possibilities of getting about there in the summer. The next section will be devoted to a description and interpretation of the sites, with reference to the possibilities of hunting, fishing or making use of other resources. The final section contains a summary of what we learned in 1985, with an indication of how the results can be used to plan the next research work.

The Ungava research project

At first, it was intended to concentrate the project on a sector of the Ungava peninsula surrounding Crater lake and the northern part of Nantais lake. This sector was to be the starting point for a study of old settlements inland. The cost of air travel in the North, however, proved excessive,

and other means of getting about (on foot, by canoe or by all-terrain vehicle) presented problems, so we were compelled to direct our attention toward part of the coastal area, where we would learn something about the history of the use made of caribou, fish, plants, rocks and minerals.

Immediately after I arrived at Kangiqsujuaq, and while awaiting word on new possibilities of air travel, we set about compiling information on the inland country, including the region of Nallusarqituq, which is marked with cairns (INUKSHUK). We also visited the Qarmat site, near the village, where some archaeological work was carried out a few years ago (Barré, 1970: 25-26). We then began the archaeological exploration of the zone at the outlet of the Iqaluttuq river; we worked there for two days. This is where the Inuit first learned about archaeological techniques. When we returned to the village, the Inuit showed me a small collection of Dorset objects, including some specimens of Ramah quartzite. A small group of Inuit then gathered around and listened attentively as I told them of the "Tunit" of very ancient times.

With a better idea of the research priorities and, in the face of the problem of access to the inland region, the Inuit proposed that our research be centred around the estuaries. There we would be able to study everything

related to the land and the fresh water. I decided to follow them to the Wakeham river estuary, where we worked about fifteen days.

Some of the campsites were described more fully on data record forms (tables 1 and 2). In addition, we made notes on the natural environment where the Inuit, their ancestors and possibly the Tunit had set up camp. We also drew maps showing the distribution of dwellings, caches and fireplaces (figure 4-7 and 9-11). To interpret these sites, we compiled what the Inuit knew and remembered of traditional practices and local history. Other information was compiled on: names and uses of places, dams for fishing, location of soapstone quarries (figure 1, table 3), and plant used (table 7).

The geography

The Iqaluttuuq river outlet zone is situated 9.5 km from Kangiqsujuaq, and the Wakeham river estuary between 15 and 20 km southwest of that village (figure 1). Neither of these rivers is navigable; the Wakeham is the larger of the two.

The estuaries are zones of interaction where rivers meet the sea. Navigation is possible in the Wakeham river estuary at high tide, when the sea covers vast surfaces which are relatively flat. When the water recedes, these flat areas

can be explored on foot, though one must be wary of quicksands. Crossing the main channel of the river at low tide is not always possible, since the current is strong and the "bridges" formed by the pebbles can sometimes be very slippery.

Sites of historical interest

We noted four sites in the Iqaluttuq river outlet zone, and twenty-one in the Wakeham river estuary zone. Our observations follow.

The Iqaluttuq river outlet zone: sites JjEx-1 to -4 (figure 2).

Site JjEx-1 includes a blind for caribou hunting, a fire-place associated with this blind, and a cache for meat which could contain as much as two caribou or ten flensed seals.

At site JjEx-2 we found stones marking three tent rings (TUPIK), five children's houses, three outside fireplaces, a dog-house and a cache (figure 5). In tent SP.2, we found a storage space beneath a pile of small stones. The Inuit used to put the fat in a seal's paw which had been emptied and dried. This container was stored under the stones.

Site JjEx-3 contains a fox trap and two erect stones which had been set up to signal the presence of this trap.

Site JjEx-4 was possibly the site of an igloo. We saw a piece of whale bone and, just behind the site, in a more elevated area, the remains of a metal stove.

Another site was spotted, between JjEx-2 and our camp which stood slightly farther north, on the right bank of a stream. Lack of time prevented us recording this site.

The Wakeham river estuary: sites JjFb-1 to -21 (figure 3).

Site JjFb-1 is a fishing place with nineteen tents, three outside fireplaces, a children fireplace, five caches and a structure where kayak frames were covered (figure 6).

Site JjFb-2 comprises five tents, a children house, and an unidentifiable group of stones. This was a fishing place; fifty years ago, Jaani's family spent a month there. A few bones of marine mammals give an indication of the type of food supplies people brought here.

Site JjFb-3 contains four tents and a pile of stones which looks like a cache. One of the tents seems newer than the

rest; in its rear section there is a sleeping platform (figure 9). Long caribou bones, which had been broken in order to extract marrow, were found in this tent.

Site JjFb-4 contains two tents and two outside fireplaces associated with them. One of the tents was built against a boulder which makes up its rear section (figure 9). It would appear that campers were attracted to this spot by caribou and fish.

Site JjFb-5 includes a single fish cache.

Site JjFb-6 contains a burial place. Some fifty years ago, an Inuk was buried here, beneath stones, in the shelter of a large boulder.

Site JjFb-7 contains a number of recent tents and three or four fish caches.

Site JjFb-8 contains two or three recent tents.

Site JjFb-9 is an autumn camp where Inuit go to pick blackberries (PAURNGAIT). We saw one tent here, but there probably are others.

Site JjFb-10 is a soapstone quarry which has been exploited

by the Inuit. The stone is not of very good quality, but we picked up two fragments to study them. There was a fox skull near the site.

Site JjFb-11 includes two tents, one cache, one erect slab, which may have been an indicator, and possibly a "shelter" (figure 10). People may have come here to fish for arctic char (IRGALISIMAVIK).

Site JjFb-12 contains two tents. Some stones from the older of the two (SP.2) were possibly re-used for building the newer tent (SP.1). Test pitting showed that there were probably a flagstone pavement in the back part of tent SP.2. Char is the main resource available here.

Site JjFb-13 comprises a tent, a shelter, two fox traps and a group of stones which is impossible to identify (figure 10).

Site JjFb-14 contains one circular tent and one oval tent. Test pitting revealed a small buried cache in front of the oval tent (figure 10).

Site JjFb-15 contains one oval or rectangular cache.

Site JjFb-16 contains at least eight tents, two caches, two

fireplaces and one erect slab. There is also an outcropping of milky or common quartz.

Site JjFb-17 contains four tents and two secondary structures.

Site JjFb-18 contains ten tents, one semi-subterranean house (QARMAT), nine caches and an outside fire-place (figure 11). Jaani remembers that when he was young, there were seals a little way off the shore. We saw many fragments of shells and the bones of walruses, seals and belugas. There were steatite blocks near two structures, including the semi-subterranean house. On the ground behind the house, there was a compact mixture of burned fat and sand.

Site JjFb-19 contains two very different areas. The first is the site of two igloos occupied some forty years ago by Jaani and Yugini. The other contains at least four recent tents, and one tent and a secondary structure which are older.

Site JjFb-20 contains a single shelter, which has partly collapsed.

Site JjFb-21 contains two tents the rear parts of which rest on the bedrock outcrops (figure 11). A test pit in the front

part of tent SP.1 brought to light a fragment of a caribou antler. The site appears relatively old.

Conclusion and recommendations

From the information compiled, we learn that for a very long time, the Inuit have been using important resources such as caribou, and primarily fish. After the ice goes out, these species come from inland and stay until the autumn, in, among other places, the outlets of local rivers. By following the seasonal habits of these species, the coastal Inuit are able to avoid having to go inland, which can be difficult and/or costly. The many tents suggest that the Inuit visited the estuaries primarily in summer and autumn.

Data on the cold season, however, on the storage of meat and fish, and the far-off periods remain incomplete. We recommend, therefore:

- that a closer examination be made of igloo locations, as at JjEx-4 and -19, and the semi-subterranean house at JjFb-18, and test pitting be done here as well;

- that additional measurements and supplementary observations be made regarding the caches at sites JjFb-1, -5, -16 and -19;